



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
كلية الآداب واللغات
Faculté des Lettres et des Langues
قسم الفرنسية
Département de français

Polycopié pédagogique

Destiné aux étudiants de première année de licence

Compréhension et expression écrite

Par BENTOUNSI Ikram Aya

Maître de Conférences classe A

Juin 2020

Préface

Ce polycopié intitulé « Compréhension et expression écrite » est rédigé à l'attention des étudiants de 1^{ère} année licence de l'université Larbi Ben M'hidi – Oum El Bouaghi. Il est conforme au programme officiel, présenté sous forme de travaux dirigés détaillés et appuyés par des références solidement connues dans la communauté internationale. Il présente les notions de base de la communication verbale et non verbale et invite l'étudiant à bien comprendre le schéma de la communication à travers l'exemple de la communication médiatique.

CONNAISSANCES PREALABLES RECOMMANDEES

- Reconnaître et identifier les formes du discours (narration, description, argumentation, etc.)
- Maîtriser les différentes stratégies de lecture.
- Repérer le sens explicite (ou littéral) d'un texte court et simple.

NOTRE OBJECTIF EST D'AIDER L'ETUDIANT A :

- Améliorer son niveau de rédaction (forme et fond) et analyser un texte.
- Définir la communication, ses composantes et les fonctions du langage.
- Connaitre les raisons de la critique du schéma de la communication de Jakobson;
- Identifier les différents registres de langue;
- Maîtriser les méthodes de compréhension, d'analyse et de production de discours écrits variés.

- Produire différents types de textes courts en se référant aux schémas textuels, aux modèles et typologies des genres de discours.

MODE D'EVALUATION DU MODULE

Examen / contrôle continu

LES TRAVAUX DIRIGES S'EFFECTUENT SOUS FORME DE :

- ✓ Travail de groupe ;
- ✓ Travail individuel ;
- ✓ Exposés (travaux de recherche)

Table des Matières

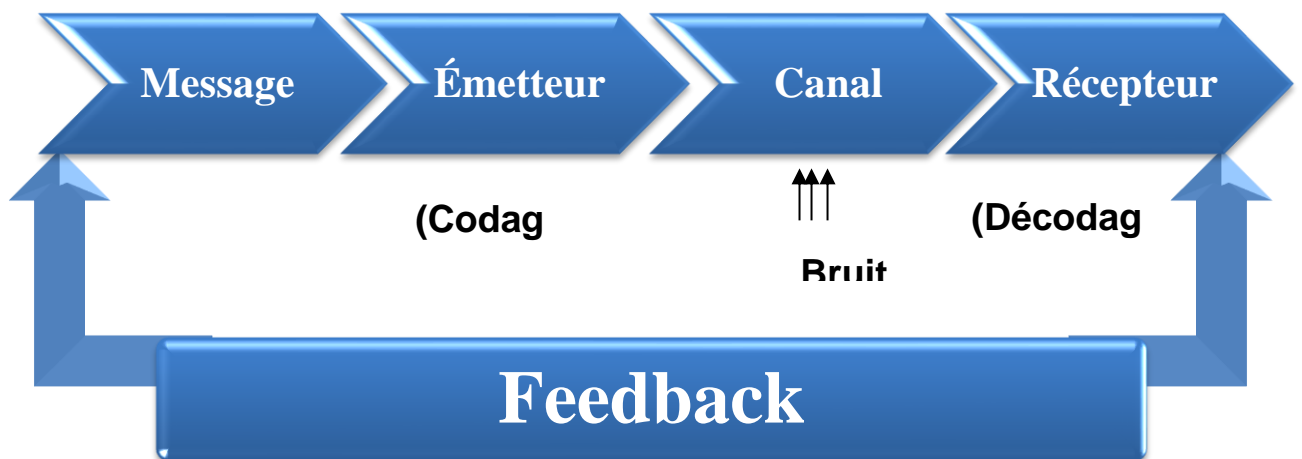
<u>PREFACE</u>	2
<u>1 LA COMMUNICATION</u>	1
1.1 INTRODUCTION	1
1.2 LE LANGAGE DES ANIMAUX.....	3
1.3 LE LANGAGE HUMAIN	7
1.3.1 LA COMMUNICATION NON VERBALE	10
1.3.2 LA COMMUNICATION LINGUISTIQUE	12
1.3.3 LA COMMUNICATION MEDIATIQUE (MODELE)	18
1.3.3.2 Les partenaires de communication linguistique	26
1.3.3.3 Les éléments de la communication	47
1.3.4 LES FONCTIONS DE LA COMMUNICATION.....	49
<u>2 LES REGISTRES DE LANGUEINTRODUCTION</u>	60
2.1 LE LANGAGE POPULAIRE	61
2.2 LE LANGAGE FAMILIER	64
2.3 LE LANGAGE COURANT :	69
2.4 LE LANGAGE SOUTENU.....	74
<u>3 LES TYPES D'ECRITS</u>	76
3.1 LE TEXTE NARRATIF : LE RECIT	76
3.2 LE TEXTE DESCRIPTIF.....	77
3.3 LE TEXTE INFORMATIF OU TEXTE DOCUMENTAIRE	78
3.4 LE TEXTE EXPLICATIF	79
3.5 LE TEXTE INJONCTIF.....	79
3.6 LE TEXTE ARGUMENTATIF.....	82
3.7 LES AUTRES TYPES DE TEXTES	84

3.7.1 LE DISCOURS RAPPORTE.....	85
<u>4 EXERCICES D'APPLICATIONS.....</u>	87
4.1 APPLICATION N°1.....	87
4.2 APPLICATION N°2.....	88
4.3 APPLICATION N° 3.....	89
4.4 APPLICATION N°4.....	91
4.5 APPLICATION N°5.....	94
4.6 APPLICATION N°6.....	96
4.7 APPLICATION N° 7.....	99
4.8 APPLICATION N° 8.....	102
<u>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</u>	104

1 La communication

1.1 Introduction

Tout code de signaux trouve son origine dans le besoin fondamental de communication, une caractéristique propre aux êtres vivants. L'acte de communication est un processus complexe qui implique plusieurs éléments interagissant entre eux, comme illustré dans le schéma suivant :



Le processus de communication linguistique implique plusieurs éléments fondamentaux, dont le message, l'émetteur et le récepteur. Le message constitue le contenu à transmettre et peut revêtir différentes formes telles qu'un concept, une idée, une émotion ou toute autre information. L'émetteur, quant à lui, est responsable de l'élaboration du message et de sa traduction en signaux ou en symboles compréhensibles pour le récepteur.

L'émetteur joue un rôle crucial dans la transmission du message car c'est lui qui choisit les mots, les gestes ou les symboles pour exprimer son intention communicative. Il adapte également sa formulation en fonction du contexte et du destinataire afin de maximiser la compréhension et l'impact de son message.

Ensuite, le récepteur interprète les signaux ou les symboles transmis par l'émetteur et tente de reconstruire le message initial. Il est essentiel de

reconnaître que le récepteur peut être désigné, comme dans une conversation où l'interlocuteur est clairement identifié, ou indéterminé, comme un passant lisant un panneau indicateur dans la rue.

Dans le cas où le récepteur est désigné, la communication peut être plus directe et interactive, permettant un échange d'information plus fluide entre les parties impliquées. En revanche, lorsque le récepteur est indéterminé, tel qu'un passant, l'émetteur doit anticiper les différentes interprétations possibles et formuler son message de manière à être compris par un large public.

Ainsi, la communication linguistique implique une interaction complexe entre le message, l'émetteur et le récepteur, où chaque élément joue un rôle crucial dans le processus de transmission et de compréhension de l'information.

Le canal de communication constitue le vecteur physique par lequel le message est transmis du point d'origine à son destinataire. Il joue un rôle essentiel dans le processus global de communication en assurant le transport efficace des informations. Les canaux de communication peuvent prendre diverses formes et inclure une gamme étendue de modalités.

Tout d'abord, la voix humaine est l'un des canaux les plus courants de communication, utilisé dans les conversations verbales et les interactions directes. Les variations dans le ton, le timbre et l'intensité de la voix permettent d'exprimer une gamme complexe d'émotions et de nuances.

Ensuite, les cris d'animaux constituent un autre exemple de canal de communication, souvent utilisé dans le règne animal pour transmettre des messages spécifiques tels que les signaux d'alarme ou les appels de reproduction.

Les signaux lumineux, comme les feux de signalisation ou les signaux de détresse, représentent également un canal important de communication

visuelle, permettant de transmettre des informations à distance, notamment dans des environnements où la communication verbale est limitée ou impossible.

Les supports écrits, tels que les panneaux, les livres, les journaux et les affiches, sont des canaux de communication essentiels dans les sociétés alphabétisées, offrant une méthode efficace pour transmettre des informations de manière permanente et reproductible.

Les moyens électroniques, tels que les fils téléphoniques, les ondes radio, l'internet et les réseaux sociaux, représentent des canaux de communication modernes permettant une transmission rapide et globale des messages sur de vastes distances.

Enfin, certains canaux de communication exploitent des modalités sensorielles telles que l'odorat ou le toucher. Par exemple, les phéromones sont des substances chimiques utilisées par de nombreux organismes pour communiquer des informations sur le territoire, la reproduction ou l'alarme.

Chaque canal de communication présente ses propres caractéristiques ainsi que des contraintes spécifiques qui influent sur la transmission des messages. Par exemple, la voix humaine offre une grande expressivité émotionnelle et une richesse de nuances, mais sa portée est limitée par la distance physique entre l'émetteur et le récepteur. En revanche, un texte écrit peut être facilement archivé et transmis sur de longues distances, mais il est sujet à des erreurs de décodage ou à des distorsions lors de la transmission électronique.

Le bruit, dans le contexte de la communication, désigne toute perturbation indésirable qui interfère avec la transmission précise du message. Ce bruit peut avoir différentes origines : il peut être externe, tel que le bruit ambiant dans un

environnement urbain, ou interne, comme des erreurs de transmission dans un système informatique. Quelle que soit son origine, le bruit peut compromettre la clarté et la précision du message, rendant difficile sa réception et sa compréhension par le récepteur.

La rétroaction, ou feedback, joue un rôle crucial dans le processus de communication en permettant à l'émetteur de vérifier que le message a été correctement reçu et compris par le récepteur. Elle fournit également des informations sur la qualité de la transmission, permettant à l'émetteur d'ajuster son message en fonction des besoins et des réactions du récepteur. La rétroaction peut être verbale, non verbale ou implicite, et elle contribue à assurer l'efficacité et la précision de la communication en permettant un échange continu d'informations entre les parties impliquées.

1.2 Le langage des animaux

Le langage des animaux est un sujet captivant qui met en lumière la diversité et la sophistication des modes de communication non verbaux observés dans le règne animal. Les animaux utilisent une gamme étendue de codes pour transmettre une variété d'informations pertinentes à leur survie et à leurs interactions sociales. Ces codes peuvent revêtir différentes formes, notamment des signaux visuels, olfactifs, gestuels ou sonores, adaptés à leur environnement et à leurs besoins spécifiques.

Les signaux visuels jouent un rôle important dans le langage des animaux, permettant la transmission d'informations à distance à travers des mouvements corporels, des postures ou des signaux lumineux. Par exemple, les expressions faciales, les parades nuptiales et les mimiques sont des exemples de signaux visuels utilisés par de nombreuses espèces pour communiquer des intentions, des émotions ou des statuts sociaux.

Les signaux olfactifs sont également essentiels dans le langage des animaux, permettant la communication à travers des phéromones et d'autres substances chimiques. Les phéromones jouent un rôle crucial dans la reproduction, le marquage territorial et la reconnaissance individuelle chez de nombreuses espèces, facilitant la coordination des comportements et des interactions sociales.

Les gestes et les mouvements corporels constituent une autre modalité importante de communication non verbale chez les animaux. Des gestes simples tels que le hochement de tête, le battement d'ailes ou le mouvement de la queue peuvent transmettre des informations sur l'intention, l'agression, la soumission ou le jeu, contribuant ainsi à réguler les interactions sociales et à maintenir la cohésion au sein des groupes sociaux.

Enfin, les vocalisations représentent une forme de communication sonore largement utilisée par de nombreuses espèces animales. Les cris, les chants, les grognements et les hurlements sont autant de moyens par lesquels les animaux transmettent des messages complexes liés à la reproduction, à la recherche de nourriture, à la défense du territoire ou à l'alerte face aux prédateurs.

Dans le cas des insectes sociaux, tels que les abeilles et les fourmis, la communication joue un rôle crucial dans la coordination des activités au sein de la colonie. Des études ont révélé que ces insectes utilisent une combinaison sophistiquée de signaux chimiques, de vibrations et de mouvements corporels pour échanger des informations et réguler le comportement collectif.

Les abeilles, par exemple, communiquent entre elles en utilisant plusieurs modalités sensorielles. La palpation des antennes est une forme de communication tactile utilisée pour transmettre des informations sur la

localisation de sources de nourriture, la qualité des ressources ou la présence de prédateurs. De plus, les abeilles sécrètent des substances odorantes, appelées phéromones, qui jouent un rôle essentiel dans la communication chimique au sein de la colonie. La composition chimique de ces phéromones varie en fonction du message à transmettre, qu'il s'agisse d'indiquer la présence d'une source de nourriture, de marquer un chemin vers la ruche ou d'alerter les congénères en cas de danger.

Les fourmis utilisent également une variété de signaux pour coordonner leurs activités. Elles communiquent principalement à travers des phéromones, mais aussi par des vibrations du corps et des mouvements spécifiques. Par exemple, lorsqu'une fourmi découvre une source de nourriture, elle peut retourner à la colonie en laissant derrière elle une piste de phéromones qui guide les autres membres de la colonie vers la source.

Cette communication complexe et multicouche permet aux insectes sociaux de coordonner efficacement leurs activités, telles que la recherche de nourriture, la construction de nids et la défense de la colonie. En comprenant ces mécanismes de communication, les chercheurs peuvent mieux appréhender les comportements collectifs des insectes sociaux et leur impact sur l'écologie des écosystèmes.

L'une des découvertes les plus marquantes dans le domaine du langage des abeilles a été réalisée par le naturaliste autrichien Karl von Frisch. Après des décennies d'observations méticuleuses, il a réussi à décoder le langage gestuel complexe utilisé par les abeilles pour communiquer la localisation des sources de nourriture, un phénomène communément désigné sous le terme de "danse des abeilles". Cette découverte a ouvert de nouvelles perspectives sur la compréhension de la communication animale et de la cognition.

Lorsqu'une abeille découvre une source de nourriture, elle retourne à la ruche et engage une danse complexe qui transmet des informations précises aux autres membres de la colonie. Cette danse combine des mouvements en cercle et en ligne droite, et la direction ainsi que l'intensité de ces mouvements fournissent des indices cruciaux sur la distance et l'orientation de la source de nourriture par rapport à la position du soleil.

Plus précisément, la partie circulaire de la danse indique la direction de la source de nourriture par rapport au soleil. Par exemple, si la danse se déroule dans une direction verticale par rapport à la gravité, cela signifie que la source de nourriture est située directement en direction du soleil. De plus, la durée de la danse est proportionnelle à la distance de la source de nourriture : plus la source est éloignée, plus la danse est longue.

Cette communication sophistiquée permet aux abeilles de partager efficacement des informations sur la localisation des ressources alimentaires avec leurs congénères, facilitant ainsi la collecte collective de nourriture et contribuant au succès de la colonie. La découverte de la danse des abeilles par Karl von Frisch a profondément enrichi notre compréhension de la communication animale et a illustré la complexité des comportements sociaux observés chez les insectes.

Cette découverte met en lumière la remarquable capacité des animaux, même ceux dotés de cerveaux relativement simples, à développer des modes de communication sophistiqués répondant à leurs besoins spécifiques. Elle souligne également l'importance cruciale de la recherche et de la compréhension du langage animal pour une meilleure appréhension du fonctionnement des écosystèmes et des interactions entre les différentes espèces qui les composent.

En étudiant le langage des abeilles, nous réalisons que les capacités cognitives des animaux sont bien plus complexes et diversifiées que ce que l'on avait initialement supposé. Malgré leur cerveau de petite taille, les abeilles sont capables d'utiliser des signaux gestuels sophistiqués pour communiquer des informations cruciales à leurs congénères. Cette capacité démontre l'adaptabilité remarquable des animaux dans leur environnement et leur capacité à développer des stratégies de communication efficaces pour répondre à leurs besoins de survie et de reproduction.

De plus, la compréhension du langage animal revêt une importance particulière pour l'étude des écosystèmes. Les interactions entre les différentes espèces animales sont souvent régies par des systèmes de communication complexes qui influencent la dynamique des populations, la répartition des ressources et la structure des communautés écologiques. En comprenant ces mécanismes de communication, les chercheurs peuvent mieux prédire les réponses des espèces animales aux changements environnementaux et concevoir des stratégies de conservation plus efficaces pour préserver la biodiversité et l'équilibre des écosystèmes.

1.3 Le langage humain

Le langage humain constitue un système de communication complexe, fondamental pour la transmission d'idées, d'émotions et d'informations au sein de la société. Bien que la voix soit souvent considérée comme le canal principal du langage humain, celui-ci englobe en réalité une multitude de formes de communication qui élargissent considérablement sa portée et sa diversité.

Tout d'abord, la voix humaine est en effet un canal essentiel du langage, permettant la production de sons articulés qui sont ensuite interprétés par les auditeurs. La parole orale permet une communication directe et immédiate entre

les individus, facilitant les interactions sociales, les discussions et les échanges d'information.

En outre, l'écriture représente une autre forme importante de langage humain. Elle permet de transmettre des informations de manière permanente et reproductible, ce qui facilite la conservation et la diffusion des connaissances à travers le temps et l'espace. L'écriture a considérablement enrichi les possibilités de communication humaine en permettant la création de documents, de livres, d'articles, de lettres et de nombreux autres supports écrits.

Par ailleurs, les langues des signes sont une forme de langage visuel utilisée par les personnes sourdes ou malentendantes pour communiquer entre elles. Les langues des signes reposent sur un système de gestes manuels, de mouvements du corps et d'expressions faciales qui transmettent des informations de manière similaire à la parole. Les langues des signes offrent une voie de communication essentielle pour les personnes ayant une déficience auditive, et elles sont reconnues comme des langues à part entière, avec leur propre grammaire, syntaxe et vocabulaire.

L'écriture est en effet l'une des formes les plus répandues de communication humaine, jouant un rôle crucial dans la transmission de connaissances, d'idées et de culture à travers les générations. Elle représente un système de codage visuel substitué au code sonore, permettant la représentation graphique de mots et de concepts, et offrant ainsi la possibilité de communication différée.

À travers l'utilisation de symboles graphiques, tels que les lettres de l'alphabet, l'écriture permet de représenter de manière durable les pensées et les informations. Les mots et les phrases peuvent être enregistrés sur des supports variés, tels que le papier, la pierre, ou les fichiers numériques, et

transmis à travers le temps et l'espace, ce qui permet une communication asynchrone entre les individus.

Une caractéristique essentielle de l'écriture est sa capacité à faciliter la communication différée. Contrairement à la parole, qui est instantanée et éphémère, l'écriture permet aux auteurs de prendre leur temps pour élaborer et affiner leurs idées avant de les partager avec d'autres. Cette fonctionnalité est particulièrement précieuse dans des contextes tels que la littérature, la science, et la correspondance, où la réflexion et la révision sont essentielles à la clarté et à la précision des messages.

L'alphabet Braille représente une adaptation ingénieuse de l'écriture pour les personnes aveugles ou malvoyantes. Développé par Louis Braille au XIXe siècle, ce système substitue chaque signifiant visuel par un signifiant tactile, permettant aux individus non-voyants de lire et d'écrire efficacement. Chaque caractère Braille est représenté par une combinaison de points en relief disposés dans une grille de six positions, ce qui permet une lecture tactile rapide et précise.

Grâce à l'alphabet Braille, les personnes aveugles ont accès à l'écriture et à la lecture, ouvrant ainsi les portes de l'éducation, de la littérature, et de la communication. Ce système permet aux individus non-voyants de participer pleinement à la vie sociale et culturelle, et illustre la capacité de l'écriture à s'adapter aux besoins spécifiques de diverses populations.

Les personnes sourdes ou malentendantes ont souvent recours à la langue des signes pour communiquer entre elles. Cette forme de langage visuel repose sur des gestes, des expressions faciales et des mouvements du corps pour exprimer des idées et des concepts. La langue des signes présente une richesse et une expressivité comparables à celles des langues parlées. Elle

varie d'une région à l'autre et possède sa propre grammaire et syntaxe, offrant ainsi à la communauté sourde un moyen efficace de communication.

La langue des signes est un système linguistique à part entière, structuré et complexe, qui permet aux locuteurs de transmettre une grande variété d'informations. Les gestes, les expressions du visage et les mouvements du corps sont utilisés de manière systématique pour représenter des mots, des phrases et des concepts. La langue des signes possède également sa propre grammaire, avec des règles distinctes pour la formation des phrases, l'ordre des mots et la conjugaison des verbes.

De plus, les langues humaines sont extrêmement diverses, avec des milliers de langues parlées à travers le monde. Chaque langue est un système complexe de sons, de mots et de règles grammaticales qui permet aux locuteurs de communiquer efficacement entre eux. Les langues évoluent constamment au fil du temps et reflètent la diversité culturelle et sociale des communautés qui les utilisent.

La diversité linguistique est un trait caractéristique de l'humanité, et chaque langue offre un aperçu unique de la pensée et de la culture de ses locuteurs. En étudiant les langues du monde, nous découvrons une richesse incroyable de variations et d'expressions linguistiques, ce qui nous permet de mieux comprendre la complexité et la diversité de l'expérience humaine.

1.3.1 La communication non verbale

La communication non verbale joue un rôle crucial dans tout processus de communication, complétant et enrichissant les échanges verbaux en transmettant des informations supplémentaires par le biais de signaux visuels, gestuels et expressifs. Lorsque nous communiquons, que ce soit verbalement ou non, plusieurs éléments entrent en jeu pour transmettre efficacement un

message d'un émetteur à un récepteur.

Tout d'abord, le processus de communication implique un émetteur, qui est celui qui envoie le message, et un récepteur, qui est celui qui le reçoit. Le message à transmettre peut être constitué d'informations variées, telles que des idées, des émotions ou des instructions.

Pour que le message soit compris, il doit être encodé dans un code, c'est-à-dire qu'il doit être transformé en signaux reconnaissables et préparés pour la transmission. Ce processus d'encodage implique le choix de certains signaux spécifiques parmi une gamme de possibilités disponibles. Par exemple, dans le cas de la communication verbale, les pensées sont converties en mots, phrases et expressions faciales appropriés pour transmettre le message.

Une fois le message encodé, il est transmis à travers un canal, qui peut être physique (comme l'air pour la voix humaine lors d'une conversation en face à face) ou technologique (comme les câbles pour les communications électroniques). Ce canal agit comme un support de transmission, conduisant les signaux encodés du point d'origine au point de destination, où le récepteur peut les percevoir.

Dans le cadre de la communication, un aspect crucial est la stratégie, définie comme le mode opératoire ou le comportement adopté pour transmettre le message de manière efficace. Cette stratégie peut englober divers éléments, tels que les choix linguistiques, les gestes, les expressions faciales et d'autres formes de communication non verbale.

C. Baylon et P. Fabre soulignent que la qualité d'un système de communication dépend de plusieurs facteurs. Parmi ces facteurs, on retrouve la simplicité et la précision du code utilisé, qui renvoient à la clarté et à la facilité de compréhension des signaux transmis. L'adéquation du canal de transmission

est également un élément essentiel, faisant référence à la compatibilité entre le moyen utilisé pour transmettre le message et sa nature. Enfin, les rapports entre l'information véhiculée et la fréquence des signaux émis jouent un rôle crucial dans la transmission efficace du message, en assurant que les informations pertinentes soient transmises de manière appropriée et en temps opportun.

Durant le processus de communication, divers obstacles peuvent entraver la transmission efficace du message. Ces obstacles, désignés sous le terme de "bruits", peuvent résulter d'un canal défectueux, d'une mauvaise réception ou d'autres formes d'interférences. Pour pallier la perte d'informations due à ces bruits, la théorie de la communication propose l'utilisation de la "redondance". La redondance consiste en un surplus d'informations ou de signaux, permettant d'assurer la clarté et la compréhension du message malgré les perturbations. En ajoutant des éléments supplémentaires ou en répétant l'information de manière différente, la redondance renforce la résilience du processus de communication face aux obstacles rencontrés.

1.3.2 La communication linguistique

La communication linguistique, en tant que domaine d'étude, se focalise sur l'utilisation du langage articulé, que ce soit à travers des signes phoniques, oraux et vocaux dans le langage parlé, ou par le biais du langage écrit, qui utilise des signes substitutifs pour représenter le langage parlé. Cette forme de communication revêt une importance primordiale dans la transmission d'idées, d'émotions et d'informations entre individus, ce qui en fait un sujet d'intérêt central dans les études linguistiques.

Dans le cadre de la communication linguistique, les chercheurs examinent divers aspects du langage articulé, notamment sa structure, son fonctionnement, sa variation et son acquisition. Ces domaines d'étude

permettent de comprendre comment les individus utilisent le langage pour communiquer, ainsi que les mécanismes sous-jacents qui régissent cette communication.

La linguistique offre une approche systématique pour analyser et décrire les différentes composantes du langage, telles que la phonétique et la phonologie pour l'étude des sons de la parole, la syntaxe pour l'organisation des mots en phrases, la sémantique pour l'étude du sens des mots et des phrases, et la pragmatique pour l'étude du langage dans son contexte d'utilisation.

En étudiant la communication linguistique, les linguistes cherchent à mieux comprendre les processus cognitifs impliqués dans la production et la compréhension du langage, ainsi que les interactions sociales et culturelles qui façonnent l'utilisation du langage dans différentes communautés et contextes. Cette compréhension approfondie du langage articulé contribue non seulement à enrichir nos connaissances sur la nature humaine, mais également à améliorer notre capacité à communiquer efficacement dans diverses situations et environnements.

Selon H. Bonnard, la communication linguistique dépasse la simple transmission d'informations et implique plutôt quatre éléments interdépendants qui structurent l'acte de communication.

Premièrement, la situation de communication est un élément crucial à prendre en considération. Cette situation englobe le cadre physique et social dans lequel la communication a lieu, ainsi que les contextes qui influencent les participants à l'échange. Par exemple, le ton de voix, le langage corporel et le contexte spatial sont des aspects de la situation de communication qui peuvent influencer la manière dont le message est perçu.

La situation de communication détermine les règles sociales et les normes

de comportement qui guident l'interaction verbale et non verbale entre les participants. Elle comprend également des éléments tels que le statut social des interlocuteurs, leur relation mutuelle, le lieu et le moment de l'échange, ainsi que le contexte culturel dans lequel la communication a lieu.

En prenant en compte la situation de communication, les participants peuvent ajuster leur discours, leur comportement et leurs attentes en fonction du contexte spécifique dans lequel ils interagissent. Cette adaptation contextuelle est essentielle pour assurer une communication efficace et appropriée dans différentes situations et environnements sociaux.

Ensuite, les modes d'organisation du discours jouent un rôle crucial dans la communication linguistique. Ces modes d'organisation comprennent divers procédés utilisés par l'émetteur pour atteindre ses objectifs de communication, qu'il s'agisse de raconter une histoire, de décrire un événement ou d'argumenter un point de vue. Ces modes d'organisation structurent le discours et déterminent la façon dont les idées sont présentées et organisées.

Les modes d'organisation du discours peuvent varier en fonction du genre de texte, du but de la communication, du public cible et du contexte de l'échange. Par exemple, dans un récit narratif, le discours peut être organisé de manière chronologique, avec une progression linéaire des événements. En revanche, dans un discours argumentatif, les idées peuvent être organisées de manière logique, avec des arguments présentés dans un ordre persuasif pour convaincre le destinataire.

Parmi les modes d'organisation du discours couramment utilisés, on trouve la narration, la description, l'explication, l'argumentation, la comparaison, la cause et l'effet, ainsi que la classification. Chacun de ces modes d'organisation offre une structure spécifique pour organiser les informations et

les idées de manière claire et cohérente.

En comprenant les différents modes d'organisation du discours, les locuteurs peuvent choisir la structure la plus appropriée pour atteindre leurs objectifs de communication et pour s'adapter efficacement au contexte et au public cible. Ce faisant, ils peuvent rendre leur discours plus persuasif, plus compréhensible et plus engageant pour leurs interlocuteurs.

Les catégories de langue, telles que le lexique et les catégories grammaticales, constituent un autre élément essentiel de la communication linguistique. Ces catégories de langue agissent comme une "boîte à outils" à partir de laquelle l'auteur puise pour choisir les mots et les structures grammaticales les plus adaptés à ses besoins de communication. Elles véhiculent à la fois la forme et le sens des messages échangés, permettant ainsi aux locuteurs de construire des énoncés cohérents et compréhensibles.

Le lexique représente l'ensemble des mots d'une langue, chacun ayant un sens spécifique et une fonction particulière dans la communication. Les locuteurs sélectionnent les mots appropriés dans le lexique en fonction de leur intention communicative, de leur registre de langue et du contexte dans lequel ils s'expriment. Par exemple, un locuteur peut choisir des termes formels ou informels, des mots concrets ou abstraits, en fonction de la situation de communication et du public visé.

Les catégories grammaticales, telles que les noms, les verbes, les adjectifs et les adverbes, organisent la structure des phrases et déterminent les relations syntaxiques entre les éléments du discours. Ces catégories permettent aux locuteurs de former des phrases grammaticalement correctes et de transmettre des informations de manière ordonnée et cohérente. Par exemple, en utilisant la catégorie grammaticale des verbes, les locuteurs expriment des

actions, des états ou des processus, tandis que les adjectifs permettent de qualifier les noms en ajoutant des informations sur leurs caractéristiques.

En comprenant les différentes catégories de langue et en les utilisant de manière appropriée, les locuteurs peuvent construire des énoncés clairs, précis et expressifs, facilitant ainsi la communication efficace avec leurs interlocuteurs.

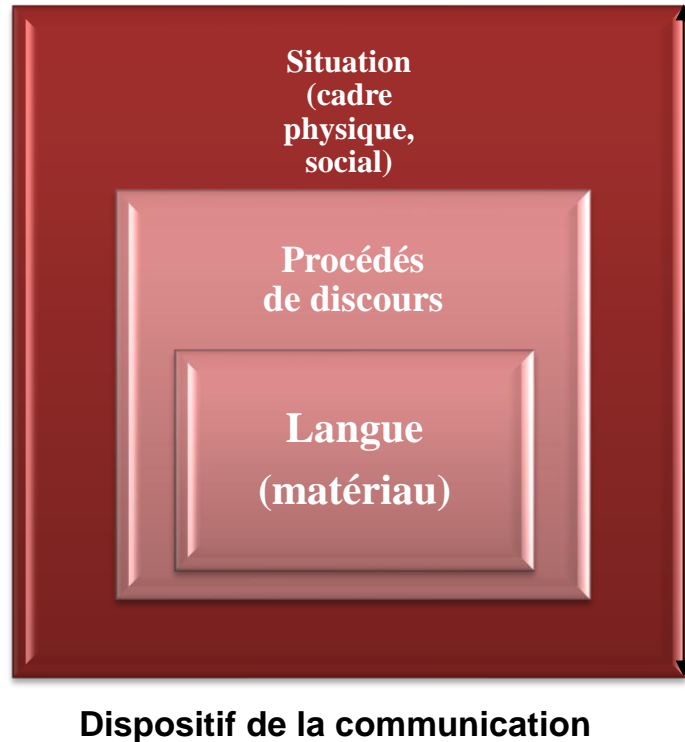
Enfin, les textes représentent le produit final de l'acte de communication linguistique. Que ce soit sous forme orale ou écrite, les textes sont le résultat tangible de l'utilisation de la langue et du discours dans une situation de communication donnée. Ils sont construits à partir du matériau linguistique et des procédés discursifs, et sont façonnés par les objectifs et les contextes spécifiques de la communication. Les textes peuvent varier en longueur, en complexité et en registre en fonction des intentions communicatives de l'émetteur et des attentes du destinataire.

Les textes oraux comprennent des conversations, des discours, des présentations et d'autres formes de communication verbale où les locuteurs échangent des informations et des idées à travers la parole. Les textes écrits, quant à eux, incluent des articles, des livres, des essais, des lettres, des courriels et d'autres formes de communication écrite où les idées sont transmises à travers des symboles graphiques.

Les textes peuvent être structurés de différentes manières en fonction de leur genre et de leur objectif communicatif. Par exemple, un texte narratif peut suivre une structure chronologique avec une introduction, un développement et une conclusion, tandis qu'un texte argumentatif peut présenter des arguments suivis de contre-arguments pour soutenir une thèse.

En examinant les textes, les linguistes étudient non seulement leur structure formelle, mais aussi leur contenu sémantique, leur cohérence et leur

cohésion. Cette analyse permet de comprendre comment les locuteurs organisent et transmettent leurs idées à travers le langage et comment ces idées sont interprétées par les destinataires.



1.3.3 La communication médiatique (modèle)

Les médias sont devenus des compagnons indispensables de notre vie quotidienne, aussi familiers que d'autres outils que nous utilisons régulièrement. En effet, nous sommes constamment exposés au flux incessant de messages diffusés par les journaux, la télévision, la radio, les réseaux sociaux et autres plateformes médiatiques, plongeant ainsi dans un univers saturé d'informations de toutes sortes. Ce qui distingue particulièrement les médias, c'est leur objectif communicatif diversifié, capable de répondre à une multitude d'usages et de besoins.

Les médias jouent un rôle crucial dans la diffusion de l'information, le divertissement, la formation d'opinions et la création de liens sociaux. Ils

fournissent un accès instantané à une variété de contenus, qu'il s'agisse de nouvelles, de reportages, de films, d'émissions de télévision, de musique ou de discussions en ligne. Cette diversité de contenus permet aux médias de s'adresser à des publics variés et de répondre à leurs intérêts et préférences spécifiques.

En outre, les médias exercent une influence significative sur la société en façonnant les perceptions, les attitudes et les comportements des individus. Ils sont souvent utilisés comme outils de persuasion et de manipulation, influençant les opinions publiques et les décisions politiques. Par exemple, les campagnes médiatiques peuvent contribuer à sensibiliser le public à des questions sociales importantes, à mobiliser l'opinion publique autour de causes spécifiques ou à promouvoir des produits et des services.

Cependant, les médias ne sont pas seulement des canaux de transmission d'informations et d'idées, mais également des espaces où se produisent des interactions sociales et culturelles. Les plateformes de médias sociaux, par exemple, permettent aux individus de partager leurs expériences, d'échanger des opinions et de créer des communautés en ligne basées sur des intérêts communs.

G. Lochard et H. Boyer ont mis en évidence une opposition fondamentale entre la communication directe, qui implique une interaction en face à face entre deux ou plusieurs individus dans un même espace physique, et la communication médiatisée, qui utilise des supports techniques pour atteindre un destinataire individuel ou collectif. Cette distinction souligne la manière dont les médias transmettent les messages à travers des canaux techniques et technologiques, offrant ainsi une portée et une accessibilité sans précédent à l'information et à la communication.

Les discours diffusés à travers les divers médias, tels que la télévision, la radio, la presse, le téléphone et le cinéma, constituent un sous-ensemble spécifique de la communication humaine, connu sous le nom de "communication médiatique". Ce domaine est soumis à un contrat de communication complexe, défini par les contours établis par P. Charaudeau, qui étudie les dynamiques et les enjeux de la communication médiatique dans la société contemporaine.

Selon P. Charaudeau, le contrat de communication est un cadre de contraintes auquel doivent souscrire les partenaires pour échanger. Ce cadre contient trois sortes de données : celles qui déterminent la finalité de l'acte de communication, celles qui définissent l'identité des partenaires et celles qui particularisent les circonstances matérielles de l'acte.

En se basant sur cette conception, G. Lochard et H. Boyer identifient trois sous-contrats qui définissent la situation de communication dans le domaine médiatique. Tout d'abord, le contrat d'information préside à tous les messages médiatiques, visant à connaître et à expliquer le monde événementiel. Ensuite, le contrat de communication publicitaire, souvent associé à d'autres visées telles que la visée factitive (pousser à l'achat) et la visée séductrice, cherche à inciter à l'achat à travers des messages persuasifs et séduisants. Enfin, le contrat de divertissement introduit des éléments ludiques dans le discours médiatique, offrant des moments de détente et de distraction à l'audience à travers des jeux, des mots croisés et d'autres formes de divertissement.

1.3.3.1.1 *Situation et visées de la communication*

La situation de communication, en linguistique, est un concept fondamental qui englobe l'environnement dans lequel se déroulent les interactions verbales ou non verbales entre individus. Cette situation, complexe

et multifacette, est déterminée par divers paramètres qui influencent la nature et le déroulement de la communication.

Tout d'abord, les relations hiérarchiques entre les interlocuteurs jouent un rôle crucial dans la dynamique de la communication. Ces relations peuvent être marquées par des asymétries de pouvoir, de statut social, ou de compétence linguistique, ce qui influe sur la manière dont les participants s'adressent les uns aux autres et sur la façon dont ils interprètent les messages échangés.

Ensuite, les objectifs pragmatiques de la communication, tels que l'affirmation, le questionnement ou l'injonction, orientent le contenu et la forme des échanges linguistiques. Par exemple, un individu cherchant à convaincre utilisera des stratégies argumentatives différentes de celles employées par quelqu'un cherchant simplement à informer.

Le contenu du message échangé est également un élément central de la situation de communication. Il peut varier en fonction du contexte, des intentions des participants et des normes sociales en vigueur. Ainsi, le même message peut être interprété de manière différente en fonction du contexte dans lequel il est produit et reçu.

Les circonstances matérielles, telles que le lieu et le moment de la communication, ainsi que le support de diffusion utilisé, qu'il s'agisse d'un échange en personne, d'une conversation téléphonique, d'un courriel, ou d'un média social, sont également des aspects essentiels de la situation de communication. Ces éléments influencent la disponibilité des participants, les canaux de transmission disponibles, et le degré de formalité de l'échange.

La communication médiatique, au-delà de sa fonction de transmission d'informations, revêt des objectifs multiples et complexes. Si l'aspect informatif demeure prépondérant, plusieurs chercheurs ont souligné l'existence d'autres

finalités inhérentes à ce processus de communication.

Selon P. Charaudeau, les objectifs de la communication médiatique sont influencés par la dynamique de transaction entre les instances de production et de réception. Cette transaction révèle les visées sous-jacentes de la communication, dépassant souvent le simple transfert de données factuelles.

L'instance de production, représentée par les médias eux-mêmes, élabore et diffuse le contenu médiatique en fonction de diverses intentions. Ces intentions vont au-delà de la simple transmission d'informations et incluent souvent des objectifs tels que la persuasion, l'influence sur les opinions et les comportements, la création d'une identité médiatique distincte, ou encore la mise en avant d'une vision du monde spécifique.

D'autre part, l'instance de réception, constituée par les individus ou les groupes qui consomment les médias, participe activement à ce processus en interprétant et en réagissant aux messages médiatiques. Leur réception et leur compréhension du contenu médiatique sont influencées par divers facteurs tels que leurs valeurs, leurs croyances, leurs expériences antérieures, ainsi que le contexte socio-culturel dans lequel ils évoluent.

Ainsi, la communication médiatique dépasse largement la simple transmission d'informations en impliquant un processus complexe d'interaction entre les producteurs et les récepteurs de contenu médiatique. Cette interaction dynamique révèle une multitude d'objectifs et de finalités qui façonnent la nature et l'impact de la communication médiatique dans la société contemporaine.

L'instance de production des médias remplit divers rôles essentiels dans le processus de communication médiatique, chacun contribuant à façonner le contenu diffusé et son impact sur les récepteurs. Ces cinq rôles principaux, identifiés par plusieurs chercheurs, sont les suivants :

- 1- Le chercheur d'informations : Ce rôle est généralement attribué à des professionnels tels que les correspondants de terrain, les envoyés spéciaux ou les agences de presse. Leur tâche consiste à collecter des données et des informations sur le terrain, que ce soit localement, nationalement ou à l'échelle internationale. Ils sont chargés de recueillir des faits, des événements et des opinions pertinentes pour alimenter le contenu médiatique.
- 2- Le pourvoyeur d'informations : Après la collecte des données, ce rôle implique le tri et la sélection des informations pertinentes parmi celles recueillies. Les pourvoyeurs d'informations évaluent la pertinence, la fiabilité et l'intérêt des données pour déterminer celles qui seront incluses dans le contenu médiatique final.
- 3- Le transmetteur d'informations : Une fois les informations triées, ce rôle est chargé de les présenter de manière à susciter un effet particulier chez les destinataires. Les transmetteurs d'informations utilisent des techniques narratives, des choix de mots et des éléments visuels pour rendre les informations attractives, persuasives ou émotionnellement impactantes.
- 4- Le commentateur d'informations : Ce rôle consiste à produire un discours explicatif qui établit des relations de cause à effet entre les événements rapportés. Les commentateurs d'informations analysent, interprètent et contextualisent les faits pour aider les récepteurs à mieux comprendre les enjeux et les implications des événements médiatisés.
- 5- Le provocateur de débats : Enfin, ce rôle vise à stimuler les discussions et les débats en comparant les points de vue des différents acteurs sociaux. Les provocateurs de débats présentent souvent des opinions

divergentes, des perspectives contradictoires ou des analyses critiques pour encourager l'engagement et la réflexion chez les récepteurs.

Ensemble, ces cinq rôles définissent le processus de production médiatique et influencent le contenu diffusé à travers les différents médias, contribuant ainsi à façonner les perceptions, les opinions et les débats au sein de la société.

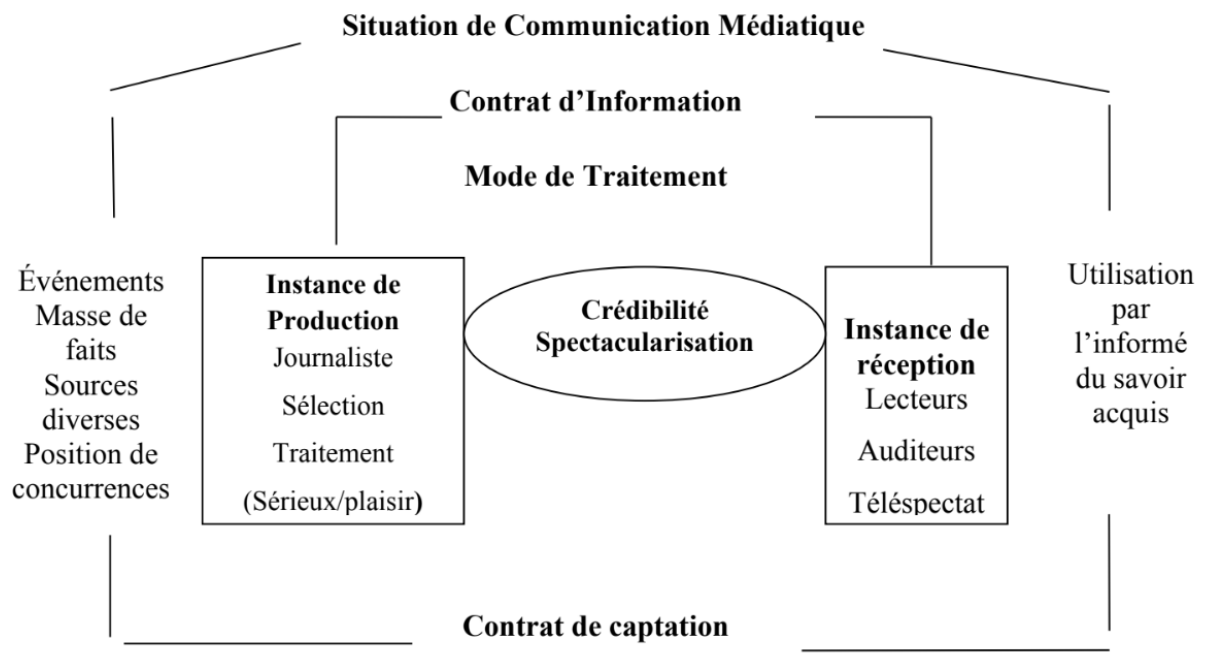
La situation de communication est complexe et façonnée par les intentions communicatives des interlocuteurs, ainsi que par les diverses contraintes auxquelles ils sont confrontés. Deux contraintes importantes dans ce contexte sont celles du "faire savoir" et du "faire valoir".

La contrainte du "faire savoir" implique la transmission d'informations pertinentes et crédibles. Cela signifie que les interlocuteurs cherchent à communiquer des faits vérifiables et fiables, conformément au principe de sérieux et de crédibilité. Dans les médias, cette contrainte se traduit par l'accent mis sur la véracité et l'exactitude des informations diffusées, afin de maintenir la confiance du public.

En revanche, la contrainte du "faire valoir" concerne la capacité à susciter l'intérêt et l'adhésion du public. Cette contrainte est influencée par des éléments tels que le plaisir et la séduction. Dans le contexte médiatique, il est essentiel de captiver l'attention des auditeurs, des téléspectateurs ou des lecteurs pour les inciter à consommer le contenu proposé. Cela peut passer par l'utilisation de techniques narratives, visuelles ou sonores visant à éveiller les émotions, à divertir ou à provoquer une réaction chez le public.

Ainsi, les médias sont confrontés à la nécessité délicate de concilier ces deux exigences souvent contradictoires. Ils doivent fournir des informations précises et crédibles tout en captivant leur audience et en répondant à ses

besoins émotionnels et intellectuels. Cette double exigence conduit à une sélection minutieuse des valeurs à véhiculer, qui doit prendre en compte à la fois la vérité et l'authenticité, ainsi que l'émotion et la séduction, pour maintenir l'engagement et la fidélité du public.



Le respect du contrat d'énonciation journalistique est en effet essentiel pour atteindre les objectifs du contrat de communication médiatique. Ces objectifs peuvent varier en fonction des priorités de l'instance de production, qu'il s'agisse de renforcer la crédibilité institutionnelle ou de rechercher des retombées financières. En conséquence, la construction du discours journalistique est influencée par ces stratégies.

Dans tout échange interactif, deux instances de communication jouent un rôle fondamental : le sujet énonciateur et le sujet interprétant. La position du sujet énonciateur est déterminée par les caractéristiques spécifiques de la

situation de communication. Selon Patrick Charaudeau, ces caractéristiques appartiennent au domaine sociocommunicationnel. Elles incluent la nature identitaire des participants à l'interaction, les relations qu'ils entretiennent entre eux et la stratégie d'influence mise en œuvre lorsqu'ils prennent la parole.

En d'autres termes, la dynamique de l'échange communicationnel est façonnée par les rôles et les statuts des participants, ainsi que par les objectifs poursuivis. Cela souligne l'importance de comprendre les enjeux sociocommunicationnels qui sous-tendent les interactions verbales, notamment dans le contexte journalistique où la crédibilité et l'influence sont des éléments cruciaux.

L'analyse des acteurs de la communication, en particulier dans le contexte de la presse écrite, révèle une complexité qui défie les catégorisations simples telles que "journaliste/lecteur". Cette complexité découle de la multiplicité des parties prenantes impliquées, chacune avec ses motivations, perspectives et intérêts distincts. Ainsi, il devient ardu de définir précisément les protagonistes de la communication.

Dans le domaine médiatique, les acteurs de la communication ne se limitent pas aux journalistes et aux lecteurs. Ils peuvent inclure des rédacteurs en chef, des propriétaires de médias, des annonceurs, des sources d'information, des influenceurs et d'autres parties influentes. Chacun de ces acteurs joue un rôle spécifique dans le processus de communication et peut avoir des motivations différentes.

Par exemple, les journalistes sont chargés de collecter, de trier et de présenter l'information de manière à informer le public. Cependant, leurs choix éditoriaux peuvent être influencés par les orientations politiques du média, les intérêts commerciaux ou même les pressions sociales. De même, les lecteurs

ne sont pas des récepteurs passifs d'informations ; ils interagissent avec le contenu médiatique en fonction de leurs propres expériences, croyances et préférences.

Cette dynamique complexe entre les acteurs de la communication crée un paysage médiatique où les rôles et les relations sont en constante évolution. Comprendre cette complexité nécessite une analyse approfondie des interactions entre les différentes parties prenantes et des forces qui les influencent. Cela souligne l'importance d'adopter une perspective nuancée lors de l'étude de la communication médiatique.

1.3.3.2 Les partenaires de communication linguistique

La taxinomie des couples de termes proposée par les chercheurs offre une perspective nuancée sur l'identité des partenaires de communication. Parmi ces couples conceptuels, les notions d'encoder et de décoder occupent une place centrale. L'encodeur, ou émetteur, est l'entité chargée de convertir l'information en un format adapté à la transmission. Son rôle est de choisir les signaux et les symboles appropriés pour représenter le message qu'il souhaite communiquer. En revanche, le décodeur, ou récepteur, est responsable de l'opération inverse. Il reçoit les signaux transmis par l'encodeur et les interprète afin de reconstituer le message initial.

Cette distinction entre l'encodeur et le décodeur souligne la nature bidirectionnelle du processus de communication. L'encodeur initie la transmission du message, tandis que le décodeur le réceptionne et le comprend. Cependant, il est important de noter que les rôles d'encodeur et de décodeur ne sont pas nécessairement fixes. Dans certains cas, un individu peut agir à la fois comme encodeur et comme décodeur, en fonction du contexte et des circonstances de la communication.

En utilisant ces concepts d'encoder et de décoder, les chercheurs peuvent mieux analyser les différents aspects du processus communicationnel. Cela leur permet de comprendre comment l'information est traitée et interprétée à chaque étape de la communication, de la production à la réception du message. Cette approche contribue ainsi à une compréhension plus approfondie des mécanismes sous-jacents à la communication humaine.

Effectivement, la distinction entre l'émetteur et le récepteur est cruciale pour appréhender la dynamique de la communication. L'émetteur, également appelé encodeur, est l'entité qui prend l'initiative de transmettre le message. Il est responsable de formuler et d'envoyer l'information de manière à ce qu'elle soit compréhensible pour le récepteur. Sa fonction consiste à choisir les mots, les symboles ou les signaux appropriés pour exprimer son message de manière efficace.

En revanche, le récepteur, ou décodeur, joue un rôle tout aussi essentiel dans le processus de communication. C'est lui qui reçoit le message envoyé par l'émetteur et le décode afin de le comprendre. Le récepteur est chargé d'interpréter les signaux et les symboles reçus pour extraire le sens du message. Son rôle est donc de décoder l'information transmise par l'émetteur et de lui donner un sens dans son propre contexte cognitif et social.

Cette distinction entre l'émetteur et le récepteur met en lumière la nature interactive de la communication. Elle souligne que la transmission d'un message n'est pas un processus unilatéral, mais plutôt une interaction complexe entre deux parties. L'émetteur et le récepteur sont en constante relation, s'influençant mutuellement tout au long du processus de communication. Cette interaction dynamique entre l'émetteur et le récepteur est au cœur de toute forme de communication humaine.

La distinction entre le destinataire et le destinataire est fondamentale dans l'analyse linguistique et communicationnelle. Ces termes, initialement développés par le linguiste français Roman Jakobson, servent à définir les rôles des participants dans un acte de communication.

Le destinataire, ou l'émetteur, est l'entité qui initie l'acte de communication en envoyant délibérément un message. C'est lui qui produit et envoie le contenu linguistique ou non-linguistique dans le but spécifique de transmettre une information, une idée, une émotion ou une intention à un autre individu ou groupe.

Le destinataire, quant à lui, est le récepteur du message. Il est celui pour qui le message est destiné, celui qui est censé percevoir, comprendre et interpréter le contenu de la communication. Le destinataire peut être une personne, un groupe de personnes ou même une entité abstraite, selon le contexte de la communication.

La différence entre le destinataire et le destinataire met en évidence l'aspect intentionnel de la communication. Le destinataire a une intention spécifique lorsqu'il envoie le message, tandis que le destinataire est celui qui est censé recevoir et interpréter cette intention. Cette asymétrie dans la relation entre l'émetteur et le récepteur souligne également le déséquilibre de pouvoir inhérent à de nombreux actes de communication, où celui qui envoie le message exerce souvent une forme de contrôle sur son interprétation par le destinataire.

Cette dichotomie entre le destinataire et le destinataire est cruciale pour comprendre la dynamique de la communication humaine et les processus de codage, de transmission et de décodage des messages. Elle permet d'analyser les intentions, les motivations et les stratégies des participants à un acte de

communication, ainsi que les facteurs qui influent sur la compréhension et l'interprétation des messages.

La distinction entre le locuteur et l'allocutaire est cruciale dans l'analyse des interactions verbales et des processus de communication. Ces termes, développés dans le cadre de la linguistique pragmatique, permettent de définir les rôles des participants dans un échange verbal.

Le locuteur, également connu sous le terme d'énonciateur, est l'entité qui prend la parole, qui produit le discours ou l'énoncé. C'est celui qui émet les mots, les phrases ou les gestes qui composent le message verbal ou non-verbal. Le locuteur est généralement celui qui initie l'acte de communication, en exprimant ses pensées, ses opinions, ses émotions ou ses intentions.

En revanche, l'allocutaire, également appelé destinataire primaire, est l'entité à qui le discours est directement adressé. C'est le destinataire immédiat du message, celui qui est censé recevoir et comprendre l'énoncé produit par le locuteur. L'allocutaire peut être une personne spécifique, un groupe de personnes ou même une entité abstraite à laquelle le locuteur s'adresse.

La différenciation entre le locuteur et l'allocutaire permet d'analyser les dynamiques de dialogue et les interactions verbales entre les interlocuteurs. Elle met en lumière les processus de prise de parole et d'adresse dans la communication, en soulignant l'importance de la relation entre celui qui parle et celui à qui l'on parle.

Cette distinction est essentielle pour comprendre les stratégies de communication utilisées par les locuteurs pour atteindre leurs objectifs communicatifs et pour interpréter les réponses et les réactions des allocutaires dans un contexte donné. Elle permet également d'étudier les variations de pouvoir et de statut entre les participants à un échange verbal, ainsi que les

phénomènes de co-construction du sens dans les interactions conversationnelles.

La distinction entre l'énonciateur et l'énonciataire est fondamentale dans l'étude de la linguistique énonciative, une branche de la linguistique qui se concentre sur les aspects pragmatiques de la communication verbale. Ces termes sont utilisés pour définir les rôles des participants dans la production et la réception du discours.

L'énonciateur, ou l'énonciateur primaire, est l'entité qui produit le discours. Il est responsable de l'acte de parole, de l'émission des énoncés, qu'ils soient verbaux ou non verbaux. L'énonciateur exprime ses pensées, ses sentiments, ses intentions ou ses opinions à travers le discours qu'il émet. Il est généralement considéré comme celui qui prend l'initiative de la communication et qui construit le contenu du message.

En revanche, l'énonciataire, ou l'énonciataire primaire, est l'entité qui reçoit le discours. Il est le destinataire immédiat du message énoncé par l'énonciateur. L'énonciataire est chargé de comprendre et d'interpréter le sens du discours tel qu'il est perçu par l'énonciateur. Il peut réagir, répondre ou interagir avec le discours émis en fonction de ses propres connaissances, croyances et intentions.

La distinction entre l'énonciateur et l'énonciataire souligne l'aspect dynamique de la communication verbale, où le sens du discours est co-construit par les deux parties impliquées. Cette co-construction du sens résulte de l'interaction entre l'énonciateur et l'énonciataire, qui interprètent et attribuent une signification au discours en fonction de leur propre contexte cognitif, culturel et social.

Il convient de noter que dans de nombreux cas, l'énonciateur et

l'énonciataire peuvent être la même personne, surtout dans les monologues ou les discours adressés à soi-même. Cependant, même dans ces cas, la distinction entre les deux instances reste pertinente pour comprendre les processus de production et de réception du discours.

Effectivement, les concepts de destinataire/destinataire, locuteur/allocutaire, énonciateur/énonciataire ont été développés dans le sillage des travaux de Claude Shannon et Warren Weaver sur la théorie mathématique de la communication. Publiée en 1949 dans leur ouvrage intitulé "The Mathematical Theory of Communication" (La théorie mathématique de la communication), cette théorie marque une avancée significative dans la compréhension des processus de communication, en introduisant des concepts clés et des modèles pour étudier la transmission de l'information.

Le modèle proposé par Shannon et Weaver offre une approche systématique de la communication, en la concevant comme un processus d'envoi et de réception de messages à travers un canal de transmission. Il met l'accent sur la quantification de l'information et la réduction du bruit dans la transmission des messages.

Dans ce modèle, l'émetteur (analogique du destinataire, du locuteur et de l'énonciateur) est celui qui initie la communication en envoyant un message, tandis que le récepteur (correspondant au destinataire, à l'allocutaire et à l'énonciataire) est celui qui reçoit et interprète ce message. Le modèle prend également en compte le canal de transmission, qui peut introduire du bruit ou des perturbations dans la transmission du message, ainsi que le contexte dans lequel la communication a lieu.

L'approche de Shannon et Weaver repose sur des concepts mathématiques tels que l'entropie, la redondance et la capacité du canal, qui

permettent de quantifier l'efficacité de la transmission de l'information et d'analyser les mécanismes sous-jacents à son transfert. Leur modèle fournit ainsi un cadre théorique solide pour étudier les processus de communication dans divers domaines, allant des télécommunications aux sciences sociales.

Les travaux de Shannon et Weaver ont eu une influence majeure sur le développement ultérieur de la communication et de la linguistique, en offrant des outils et des concepts pour analyser et comprendre les dynamiques de la communication humaine et des systèmes de transmission d'information dans un large éventail de contextes. Les concepts de destinataire/destinataire, locuteur/allocutaire, énonciateur/énonciataire s'inscrivent dans cette tradition, en fournissant des cadres conceptuels pour étudier les rôles et les interactions des participants à un acte de communication.

Effectivement, le modèle de Shannon et Weaver offre une représentation systématique du processus de communication en identifiant plusieurs éléments clés qui interviennent dans la transmission de l'information.

- ✓ **La source d'information** : C'est l'entité à l'origine du message. Elle produit l'information à transmettre et représente le point de départ du processus de communication. La source peut être un individu, un groupe, une machine ou tout autre dispositif capable de générer de l'information à communiquer.
- ✓ **L'encodeur ou l'émetteur** : Ce rôle est chargé de traduire l'information produite par la source en un format adapté pour la transmission à travers le canal de communication. L'encodeur code le message en signaux ou en symboles qui peuvent être transmis efficacement à travers le canal. Par exemple, dans le cas de la communication verbale, l'encodeur convertit les pensées ou les idées en mots et en phrases compréhensibles pour le

destinataire.

Ces deux premiers éléments du modèle mettent en lumière la phase initiale du processus de communication, où l'information est créée et préparée pour être transmise. La source est responsable de la génération du contenu, tandis que l'encodeur est chargé de sa mise en forme pour la transmission.

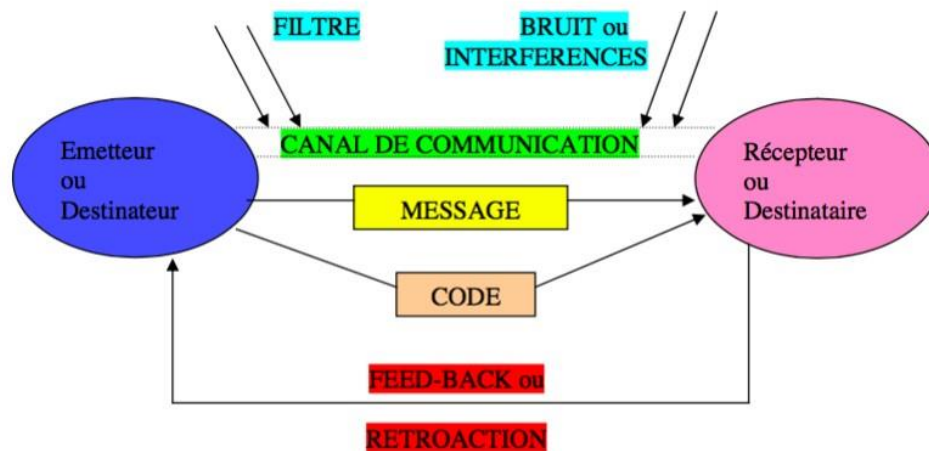
La distinction entre la source et l'encodeur est essentielle car elle permet de comprendre les différentes étapes de production et de préparation du message avant sa transmission à travers le canal de communication. Elle souligne également le rôle actif des participants dans la création et la transmission de l'information, ainsi que les processus de codage impliqués dans la transformation du contenu en un format approprié pour la communication.

Le canal de communication constitue le support physique ou virtuel à travers lequel les signaux sont transmis. Il peut prendre différentes formes, telles que des ondes électromagnétiques pour les communications sans fil ou des câbles pour les communications filaires.

Le décodeur ou le récepteur, quant à lui, reçoit les signaux transmis à travers le canal et les décode pour reconstituer le message initial. Ce processus de décodage est essentiel pour que le message soit compris par la destination.

Enfin, la destination représente l'entité finale à laquelle le message est destiné, que ce soit une personne, un groupe de personnes ou même un dispositif électronique. La communication atteint son objectif lorsque le message est correctement reçu et compris par la destination prévue.

Le Schéma de la communication de Shannon



Effectivement, le modèle de communication de Claude Shannon, en plus des deux pôles de l'émetteur et du récepteur, identifie cinq éléments fondamentaux du processus de communication : le transmetteur, le récepteur, le canal, le message et le code. Ces concepts ont été d'une grande importance dans le développement de la théorie de la communication et ont également suscité un intérêt considérable dans le domaine de la linguistique, notamment chez Roman Jakobson, une figure majeure de la linguistique structurale.

Roman Jakobson, un linguiste russe-américain, est célèbre pour ses travaux sur la linguistique structurale et la sémiotique. Inspiré par les idées de Claude Shannon sur la communication, Jakobson a élaboré sa propre théorie de la communication verbale, qui met l'accent sur les fonctions du langage et les différentes dimensions de l'acte de parler.

Jakobson a adapté les concepts de Shannon à l'étude du langage et a développé un cadre analytique pour comprendre les différents aspects de la communication verbale. Dans son modèle de communication verbale, Jakobson identifie six fonctions du langage, chacune correspondant à une fonction spécifique remplie par l'énoncé dans le processus de communication. Ces fonctions comprennent la fonction expressive (exprimant les émotions du locuteur), la fonction référentielle (transmettant des informations sur le monde extérieur), la fonction conative (visant à influencer le destinataire), la fonction métalinguistique (définissant ou clarifiant le langage lui-même), la fonction poétique (mettant l'accent sur l'esthétique et la forme du langage) et la fonction phatique (établissant ou maintenant le contact entre les interlocuteurs).

En adaptant les concepts de Shannon à la linguistique, Jakobson a contribué de manière significative à l'élaboration de cadres théoriques pour étudier la communication verbale et les différents usages du langage dans différents contextes sociaux et culturels. Son travail a influencé de nombreux domaines de la linguistique et de la sémiotique, en fournissant des outils conceptuels pour analyser les fonctions, les structures et les processus de la communication verbale.

Effectivement, Roman Jakobson reconnaît les similitudes entre les développements récents de la linguistique et l'approche du langage caractéristique de la théorie mathématique de la communication de Claude Shannon. Toutefois, Jakobson propose également un modèle qui, bien qu'inspiré des travaux de Shannon, présente quelques différences significatives, notamment en mettant l'accent sur des aspects spécifiques de la communication verbale.

Une des différences majeures entre le modèle de Jakobson et celui de

Shannon réside dans la prise en compte des aspects linguistiques et sémiotiques spécifiques du langage. Alors que la théorie de Shannon se concentre principalement sur la transmission efficace de l'information à travers un canal de communication, Jakobson élargit le champ d'analyse pour inclure des dimensions plus complexes de la communication verbale, telles que les fonctions du langage, les niveaux de langue et les aspects poétiques et esthétiques du discours.

Dans son modèle, Jakobson met en avant six fonctions du langage, chacune correspondant à un aspect spécifique de la communication verbale. Ces fonctions, telles que la fonction expressive, référentielle, conative, métalinguistique, poétique et phatique, permettent d'appréhender la diversité des usages du langage dans différents contextes et situations de communication.

De plus, Jakobson accorde une attention particulière aux aspects stylistiques et esthétiques du langage, en soulignant l'importance des figures de style, des jeux de mots et des structures linguistiques dans la création de sens et dans la transmission des émotions et des intentions du locuteur.

En intégrant ces dimensions supplémentaires dans son modèle, Jakobson enrichit l'approche de la communication verbale en offrant un cadre plus complet pour analyser les différents aspects de la production et de la réception du discours. Son modèle prend en compte la complexité du langage humain et permet d'explorer les multiples dimensions de la communication verbale au-delà de la simple transmission d'information.

Effectivement, l'intégration par Jakobson de la notion de "contexte" ou "référent" enrichit le modèle de communication de Shannon en tenant compte de la dimension contextuelle cruciale dans la compréhension du message.

Cette dimension contextuelle englobe l'ensemble des circonstances, des connaissances partagées et des éléments situés en dehors du message lui-même qui donnent sens à la communication.

Dans le modèle de Shannon, l'accent est principalement mis sur le processus de transmission du message à travers un canal de communication, en mettant l'accent sur la source, le canal, le récepteur et d'autres éléments techniques de la communication. Cependant, le modèle de Shannon ne prend pas pleinement en compte le contexte dans lequel la communication a lieu, ni les connaissances préalables partagées entre les interlocuteurs qui influencent la compréhension du message.

En intégrant la notion de contexte, Jakobson souligne l'importance de prendre en compte les circonstances spécifiques dans lesquelles la communication a lieu, ainsi que les connaissances et les expériences partagées entre l'émetteur et le récepteur qui contribuent à l'interprétation du message. Le contexte peut inclure des éléments tels que le lieu, le moment, le contexte culturel, les relations interpersonnelles, les expériences passées et les attentes mutuelles des interlocuteurs.

En tenant compte de cette dimension contextuelle, le modèle de Jakobson offre une perspective plus complète sur le processus de communication en reconnaissant que la signification d'un message dépend non seulement de son contenu linguistique, mais aussi du contexte dans lequel il est produit et interprété. Cette prise en compte du contexte permet de mieux comprendre les nuances et les subtilités de la communication humaine et de rendre compte de la complexité des interactions verbales dans divers contextes culturels et sociaux.

L'introduction par Jakobson du concept de "contact" élargit effectivement

la notion de "canal" de Shannon en mettant l'accent sur la dimension tactile, sensorielle et relationnelle de la communication. Cette extension reconnaît l'importance des aspects non verbaux et multimodaux de l'échange communicatif, qui vont au-delà de la simple transmission de messages linguistiques.

Le concept de "contact" dans le modèle de Jakobson englobe les différents canaux sensoriels et les modalités de communication utilisés dans les interactions verbales, tels que la voix, le langage corporel, les expressions faciales, les gestes et d'autres signaux non verbaux. Il met également l'accent sur la qualité de la relation entre les interlocuteurs et sur les aspects relationnels de la communication, tels que l'empathie, la confiance et la proximité sociale, qui jouent un rôle crucial dans la compréhension mutuelle et dans l'établissement de liens interpersonnels.

Cependant, malgré l'impact significatif du modèle de Jakobson sur la théorie de la communication et la linguistique, des critiques ont été formulées à l'égard de sa terminologie et de son schéma conceptuel.

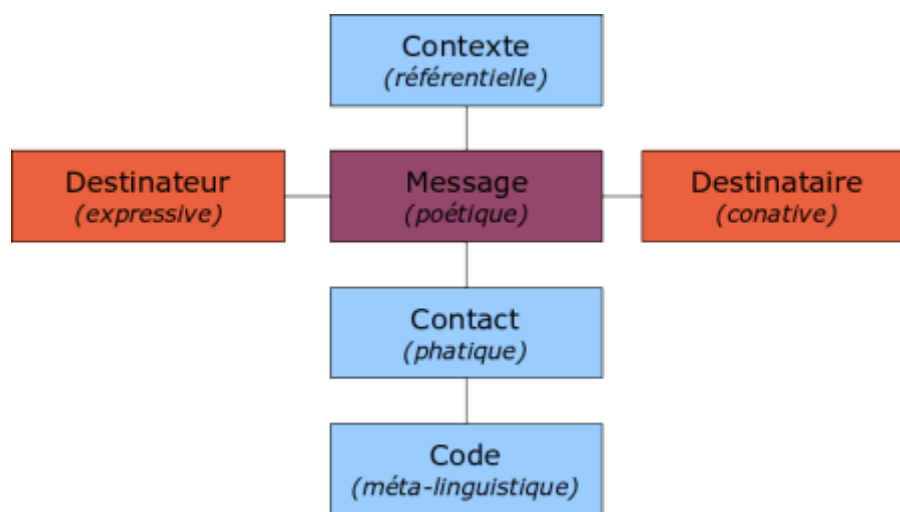
Certains chercheurs ont jugé la terminologie de Jakobson trop générale ou même inadaptée à la complexité des phénomènes linguistiques, reprochant notamment une certaine abstraction dans la définition de ses fonctions du langage.

De plus, d'autres critiques ont soulevé des préoccupations concernant l'aspect unidimensionnel de l'appareil énonciatif de Jakobson, soulignant la nécessité d'intégrer davantage de dimensions et de perspectives dans l'analyse des processus de communication. Par exemple, certains ont souligné l'importance de tenir compte des aspects socio-culturels, politiques et historiques dans l'étude de la communication, ainsi que des dimensions

pragmatiques telles que le contexte et les intentions des locuteurs.

Malgré ces critiques, le modèle de Jakobson continue de constituer une référence importante dans le domaine de la linguistique et de la communication, offrant un cadre conceptuel riche pour analyser les différents aspects de la communication verbale et les multiples dimensions du langage humain.

SCHEMA DE LA COMMUNICATION VERBALE, D'APRES R. JAKOBSON.



Dans le contexte de la presse, le terme "émetteur" revêt en effet une signification particulière en raison de la nature collaborative et composite du discours journalistique. Christine Kerbrat-Orecchioni préfère ainsi utiliser le concept d'"émetteur complexe" pour mieux rendre compte de cette réalité spécifique.

Lors de la phase d'émission d'un discours journalistique, plusieurs niveaux d'énonciation peuvent se superposer, ce qui rend la notion d'émetteur plus nuancée et complexe. En effet, un article de presse peut résulter de la contribution de multiples rédacteurs, éditorialistes, correspondants, ainsi que de diverses sources d'informations telles que des agences de presse, des témoins oculaires, des experts, etc.

Dans ce contexte, l'émetteur n'est plus une entité individuelle ou clairement définie, mais plutôt un ensemble composite de voix et de perspectives. Chaque contributeur apporte sa propre expertise, son point de vue et ses intentions dans la construction du discours journalistique final. Ainsi, le discours journalistique émane d'un processus collaboratif où différentes voix s'entremêlent pour produire un récit cohérent et informatif.

La notion d'"émetteur complexe" met en lumière la dynamique de la production journalistique et souligne l'importance de reconnaître la diversité des sources et des contributeurs impliqués dans la création du discours médiatique. Elle permet également de prendre en compte les enjeux liés à la crédibilité, à la transparence et à l'éthique dans le journalisme, en encourageant une réflexion sur les processus de sélection, de vérification et de présentation de l'information dans les médias.

Oswald Ducrot remet effectivement en question les concepts traditionnels d'énonciateur et de locuteur, ainsi que l'idée selon laquelle chaque énoncé devrait être attribué à un seul locuteur. Sa théorie de la polyphonie linguistique propose une approche plus complexe de la production du discours, en reconnaissant la multiplicité des voix et des perspectives qui peuvent coexister dans un énoncé.

Selon Ducrot, les énonciateurs ne sont pas nécessairement des entités individuelles clairement définies, mais plutôt des entités discursives dont les voix sont présentes dans l'énonciation. Ces énonciateurs peuvent représenter des points de vue, des positions idéologiques, des valeurs ou des croyances qui influencent la manière dont le discours est construit et interprété.

Contrairement à l'idée traditionnelle selon laquelle le locuteur est l'entité individuelle qui produit l'énoncé et dont les intentions sont directement

exprimées à travers le discours, Ducrot soutient que le locuteur peut mettre en scène dans son propre énoncé des points de vue différents des siens. En d'autres termes, le locuteur peut intégrer dans son discours les voix et les perspectives d'autres énonciateurs, ce qui enrichit la dynamique de la communication et donne lieu à une polyphonie linguistique.

Cette conception de la polyphonie linguistique met en lumière la complexité de la production du discours et la variété des perspectives qui peuvent être exprimées à travers le langage. Elle permet de mieux comprendre les interactions entre les différentes voix présentes dans un énoncé et de saisir la manière dont celles-ci contribuent à la construction du sens et à la négociation des significations dans la communication verbale.

L'approche de C. Kerbrat-Orecchioni apporte des nuances importantes au schéma canonique de R. Jakobson en intégrant divers facteurs qui influent sur les processus de production et d'interprétation du discours. Pour Kerbrat-Orecchioni, les actants de l'énonciation, c'est-à-dire les participants à l'acte de communication, présentent des compétences linguistiques et paralinguistiques variées, ce qui influence la manière dont le discours est construit et compris.

La reconnaissance de ces compétences linguistiques et paralinguistiques variées souligne la diversité des ressources dont disposent les locuteurs pour exprimer leurs intentions et leurs points de vue à travers le langage. Cette diversité peut se manifester à travers le choix des mots, la syntaxe, l'intonation, les gestes, les expressions faciales, etc. Ces différentes modalités de communication contribuent à la richesse et à la complexité du discours verbal.

De plus, Kerbrat-Orecchioni souligne que le signifié encodé, c'est-à-dire le sens tel qu'il est exprimé dans le discours, ne correspond pas toujours exactement au signifié reconstruit lors du décodage, en raison des divers

idiolectes des protagonistes de la communication. Les idiolectes font référence aux variations linguistiques propres à chaque individu, qui sont influencées par des facteurs tels que l'éducation, le milieu social, l'âge, etc. Ces variations peuvent entraîner des incompréhensions ou des malentendus entre les interlocuteurs et nécessitent une adaptation constante de la part des locuteurs pour garantir une communication efficace.

En outre, Kerbrat-Orecchioni met en évidence d'autres contraintes liées à la situation de communication et au thème abordé, qui peuvent également influencer les choix de l'émetteur dans son discours. Ces contraintes incluent des facteurs tels que le contexte social, culturel et historique, les normes de politesse, les conventions discursives, les attentes des destinataires, etc. Tous ces éléments exercent une influence sur la manière dont le discours est produit et interprété, en contribuant à la construction du sens et à la dynamique de la communication verbale.

Ainsi, l'approche de Kerbrat-Orecchioni enrichit le schéma canonique de Jakobson en tenant compte de la diversité des compétences linguistiques et paralinguistiques des actants de l'énonciation, des variations idiolectales, ainsi que des contraintes liées à la situation de communication et au contexte discursif. Ces éléments permettent de mieux comprendre les processus complexes de production et d'interprétation du discours dans les interactions verbales.

Effectivement, dans le schéma alternatif proposé par C. Kerbrat-Orecchioni, une prise en compte plus exhaustive des facteurs supplémentaires permet de mieux appréhender la complexité de la communication. Ce schéma met en lumière les multiples variables qui entrent en jeu lors de la production et de l'interprétation

des discours, offrant ainsi une vision plus nuancée et réaliste des processus communicatifs.

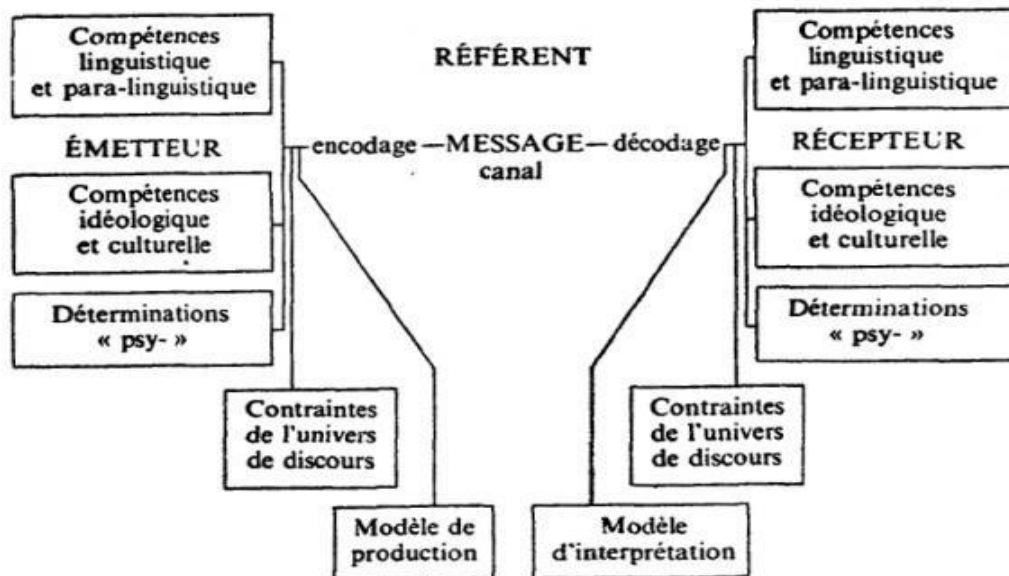
Dans ce schéma alternatif, les facteurs supplémentaires incluent notamment :

- 1- Compétences linguistiques et paralinguistiques variées des actants de l'énonciation : Reconnaissance de la diversité des ressources linguistiques et non linguistiques utilisées par les locuteurs pour exprimer leurs intentions et leurs points de vue à travers le langage.
- 2- Variations idiolectales : Prise en compte des différences individuelles dans l'utilisation de la langue, influencées par des facteurs tels que l'éducation, le milieu social, l'âge, etc.
- 3- Contraintes liées à la situation de communication et au thème abordé : Intégration des facteurs contextuels, sociaux, culturels, historiques, etc., qui influent sur la production et l'interprétation du discours dans des contextes spécifiques.

En incorporant ces facteurs supplémentaires, le schéma alternatif de Kerbrat-Orecchioni offre une représentation plus complète et dynamique des processus de communication. Il met en évidence la complexité des interactions verbales en tenant compte de la diversité des compétences linguistiques et non linguistiques des participants, des variations individuelles dans l'utilisation de la langue, ainsi que des influences contextuelles et situationnelles sur la production et la réception du discours.

Cette approche permet de mieux comprendre les nuances et les subtilités de la communication humaine en reconnaissant la multiplicité des variables qui entrent en jeu dans la construction du sens et dans la négociation des

significations dans les interactions verbales. Elle souligne également l'importance d'adopter une perspective intégrée et holistique pour étudier les processus communicatifs dans leur ensemble.



Effectivement, la conception selon laquelle nommer c'est segmenter la réalité au moyen de signes, et que ces signes ne peuvent acquérir de sens que dans le cadre d'une interaction entre interlocuteurs, est fondamentale pour comprendre l'importance des termes utilisés pour désigner les acteurs de la communication linguistique. Les théoriciens des sciences du langage ont souligné que le choix des termes pour décrire les participants à la communication influence significativement la façon dont nous comprenons et interprétons les énoncés.

L'utilisation de termes spécifiques pour désigner les acteurs de la communication, tels que "locuteur", "destinateur", "émetteur", "énonciateur", "énonciataire", "destinataire", etc., n'est pas anodine. Chaque terme véhicule des connotations, des implications et des attentes particulières quant au rôle et à la position de celui qui communique dans l'acte de communication.

Par exemple, le choix entre les termes "locuteur" et "destinataire" peut

influencer la manière dont nous percevons la dynamique de la communication. Utiliser le terme "locuteur" met l'accent sur celui qui émet le discours, tandis que l'utilisation du terme "destinataire" met l'accent sur celui pour qui le discours est destiné. De même, le choix entre les termes "émetteur" et "récepteur" peut orienter notre compréhension vers l'action de transmettre ou de recevoir un message.

De plus, les termes utilisés pour désigner les acteurs de la communication peuvent également refléter des conceptions théoriques et des préoccupations spécifiques liées à l'étude du langage. Par exemple, l'utilisation du terme "énonciateur" met l'accent sur le processus de production du discours et sur le rôle actif du locuteur dans la construction du sens, tandis que l'utilisation du terme "énonciataire" met l'accent sur le processus de réception du discours et sur le rôle du destinataire dans l'interprétation du sens.

Traditionnellement, en linguistique, les termes "scripteur" et "lecteur" sont employés pour désigner les protagonistes de la communication écrite, tandis que le couple "locuteur" et "auditeur" est utilisé pour décrire les acteurs de la communication orale.

Le "scripteur" est celui qui rédige un texte écrit, qu'il s'agisse d'un auteur d'un livre, d'un rédacteur d'un article de presse, ou d'un émetteur de tout autre type de document écrit. Il est responsable de la production du contenu textuel et de la transmission des idées ou des informations à travers l'écriture.

Le "lecteur", quant à lui, est celui qui lit et interprète le texte écrit produit par le scripteur. Il joue un rôle crucial dans le processus de communication écrite en décodant les symboles graphiques pour extraire le sens du texte. Le lecteur peut appartenir à diverses catégories, allant du lecteur individuel d'un livre au public cible d'un article de presse ou d'un document officiel.

En ce qui concerne la communication orale, le "locuteur" est l'individu qui produit un énoncé verbal, que ce soit lors d'une conversation, d'une présentation publique, ou de tout autre type d'interaction verbale. Il est responsable de la formulation et de l'expression du message verbal, en utilisant le langage parlé pour transmettre des idées, des opinions ou des informations.

L'"auditeur", de son côté, est celui qui écoute et comprend l'énoncé verbal produit par le locuteur. Il joue un rôle essentiel dans le processus de communication orale en recevant et en interprétant le message verbal à partir des indices acoustiques et linguistiques fournis par le locuteur.

Ces couples terminologiques, "scripteur/lecteur" pour la communication écrite et "locuteur/auditeur" pour la communication orale, permettent de décrire les rôles et les interactions des participants dans les deux modes de communication principaux, en mettant en avant la production et la réception du discours dans chacun de ces contextes.

À partir de cette analyse, nous pouvons déduire que l'énonciateur est en effet le partenaire central de la conception énonciative, étant l'entité discursive à l'origine de l'énoncé. L'énonciateur est celui qui émet le discours, qui en est la source première, et dont les intentions, les connaissances et les valeurs façonnent le contenu et la forme de l'énoncé. Ainsi, dans tout acte de communication linguistique, l'énonciateur occupe une position centrale en tant que producteur du message et en tant que contributeur essentiel à sa signification et à son interprétation.

L'énonciateur est l'agent actif qui initie et contrôle le processus de communication linguistique. C'est lui qui décide de quoi parler, comment le dire, à qui s'adresser et dans quel but. Ses intentions, ses croyances et ses attitudes influencent le choix des mots, la syntaxe, l'intonation, le style et d'autres aspects

du discours, ce qui détermine en grande partie la forme et le sens de l'énoncé.

De plus, l'énonciateur apporte sa propre subjectivité à l'acte de communication, en reflétant son point de vue personnel, ses expériences individuelles et sa position sociale. Ces éléments subjectifs peuvent se manifester à travers des marques linguistiques telles que les pronoms personnels, les modulations de l'intonation, les expressions idiomatiques, etc., qui contribuent à donner au discours sa couleur particulière et à transmettre les nuances de la pensée de l'énonciateur.

Enfin, l'énonciateur est également responsable de l'adaptation du discours aux caractéristiques de l'auditoire et au contexte de la communication. Il prend en compte les attentes, les connaissances préalables et les normes socioculturelles des destinataires pour ajuster son message de manière à atteindre ses objectifs communicatifs.

1.3.3.3 Les éléments de la communication

Selon C. Peyroutet, un acte de langage ne se réduit pas à une simple interaction entre deux individus, mais implique en réalité quatre acteurs principaux : l'émetteur, l'énonciateur, le destinataire et le récepteur. Chacun de ces acteurs joue un rôle spécifique dans le processus de communication, et leur compréhension est essentielle pour une analyse approfondie des échanges linguistiques.

L'émetteur, tout d'abord, est cet individu concret, tangible, « en chair et en os », qui initie l'acte de communication. Il possède une identité psychologique et sociale qui peut influencer ce qu'il dit, même si cette influence n'est pas toujours explicite. L'émetteur peut être un locuteur, un écrivain, un annonceur, ou toute autre personne qui transmet un message à un destinataire.

Ensuite, l'énonciateur est l'entité discursive qui se manifeste

exclusivement à travers ce qu'il énonce. Contrairement à l'émetteur, son identité est entièrement déterminée par le langage. L'énonciateur est donc celui qui produit le discours, qui donne forme aux idées, aux opinions ou aux informations qu'il souhaite communiquer. Sa voix, sa perspective, ses intentions sont encapsulées dans l'énoncé qu'il produit.

Le destinataire, à son tour, est également un être « de parole », dont l'existence et l'identité sont construites par l'énonciateur. Contrairement à l'émetteur et à l'énonciateur, le destinataire n'est pas un acteur concret, mais plutôt une entité abstraite, créée par le discours lui-même. C'est à travers les mots, les expressions, les intentions de l'énonciateur que le destinataire prend forme, et c'est à lui que le message est adressé.

Enfin, le récepteur représente l'individu réel, « en chair et en os », qui reçoit effectivement le message émis par l'énonciateur et l'interprète. C'est celui qui entend, qui lit, qui perçoit le discours dans sa matérialité. Le récepteur peut être le destinataire prévu par l'énonciateur, mais il peut également inclure toute personne qui entre en contact avec le message, qu'elle en soit la cible principale ou non.

1.3.4 Les fonctions de la communication

Dans ses travaux de linguistique, Roman Jakobson a exploré les relations entre les différents acteurs de la communication linguistique et les diverses instances du processus de communication, qu'il a associées à leurs fonctions spécifiques. Chaque message, selon Jakobson, est caractérisé par plusieurs de ces fonctions, et chacune d'elles prédomine sur un ou plusieurs éléments du processus communicationnel.

La première fonction identifiée par Jakobson est la fonction dénotative ou référentielle, également appelée la fonction référentielle. Cette fonction est

associée au contexte de la communication et vise à transmettre des informations objectives sur le monde extérieur. Son objectif principal est de dénoter des faits, des objets ou des événements de manière neutre et descriptive, en se concentrant sur la référence à des éléments du monde réel.

Dans le cadre de la fonction dénotative, le langage est utilisé pour décrire et représenter la réalité de manière objective, en fournissant des informations factuelles et descriptives. Les énoncés qui relèvent de cette fonction visent à transmettre un contenu informatif, en se basant sur des données empiriques et des observations tangibles. Par exemple, dans une phrase telle que "Le ciel est bleu", l'objectif principal est de décrire la couleur du ciel d'une manière qui correspond à la réalité observée.

La fonction dénotative du langage est souvent associée à un style de communication formel et objectif, où la précision et la clarté sont privilégiées. Elle est fréquemment utilisée dans les contextes scientifiques, académiques et journalistiques, où l'exactitude des informations est primordiale.

Cependant, il est important de noter que même dans les énoncés dénotatifs, le langage peut être influencé par des facteurs contextuels, des nuances culturelles et des perspectives individuelles. Malgré sa prétention à l'objectivité, la fonction dénotative peut être sujette à des interprétations et des connotations subjectives, en fonction du contexte de communication et des expériences individuelles des locuteurs.

Ensuite, Jakobson a identifié la fonction expressive, également appelée fonction émotive ou fonction expressive de l'énonciateur. Cette fonction est associée à l'émetteur du message et met l'accent sur l'expression des émotions, des opinions, des attitudes ou des intentions de celui-ci. Elle permet à l'émetteur de projeter sa subjectivité dans le discours et de communiquer son état

émotionnel ou psychologique.

La fonction expressive se manifeste lorsque l'émetteur cherche à exprimer ses propres sentiments, attitudes ou expériences personnelles à travers le langage. Les énoncés qui relèvent de cette fonction sont souvent marqués par l'utilisation de constructions syntaxiques, de vocabulaire ou d'expressions qui reflètent l'état émotionnel ou psychologique de l'émetteur. Par exemple, des phrases telles que "Je suis tellement heureux !" ou "Je suis désolé de t'avoir fait attendre" illustrent l'expression des émotions ou des attitudes personnelles de l'émetteur.

La fonction expressive du langage permet à l'émetteur de partager ses sentiments, ses opinions ou ses intentions avec les destinataires du message, en les rendant conscients de son état émotionnel ou psychologique. Elle contribue à établir une connexion émotionnelle entre l'émetteur et le récepteur en transmettant des informations sur l'état mental ou affectif de l'émetteur.

Il est important de noter que la fonction expressive peut varier en intensité en fonction du contexte de communication et des relations entre les interlocuteurs. Dans certaines situations, l'émetteur peut choisir de mettre davantage l'accent sur l'expression de ses émotions ou de ses opinions, tandis que dans d'autres contextes, il peut adopter un ton plus neutre ou objectif.

Une autre fonction importante identifiée par Jakobson est la fonction conative, également connue sous le nom de fonction appelative ou fonction incitative. Cette fonction est associée à la relation entre l'émetteur et le récepteur du message et vise à influencer le comportement du récepteur. Elle se manifeste à travers des appels à l'action, des ordres, des demandes ou des conseils, dans le but d'inciter le récepteur à agir d'une certaine manière.

La fonction conative du langage est centrée sur l'émetteur, qui cherche à

influencer le comportement du récepteur en le persuadant, en le convaincant ou en lui donnant des instructions. Les énoncés qui relèvent de cette fonction sont souvent formulés de manière à susciter une réponse ou une réaction de la part du récepteur. Par exemple, des phrases telles que "Ferme la porte, s'il te plaît", "Votez pour ce candidat !" ou "S'il vous plaît, ne faites pas ça" illustrent l'utilisation de la fonction conative pour influencer le comportement du récepteur.

La fonction conative du langage peut être utilisée dans une variété de contextes communicatifs, allant des conversations quotidiennes aux discours politiques, publicitaires ou persuasifs. Son objectif principal est de susciter une réponse ou une action de la part du récepteur, en le motivant à adopter un certain comportement, à prendre une décision spécifique ou à changer d'attitude.

Il est important de noter que la fonction conative peut être exprimée de manière directe ou indirecte, et qu'elle peut varier en termes de force persuasive en fonction du contexte et de l'intention de l'émetteur. Dans certains cas, l'émetteur peut recourir à des stratégies rhétoriques ou persuasives pour renforcer l'impact de son message et influencer le comportement du récepteur.

Le canal de communication est également doté de fonctions spécifiques, parmi lesquelles figure la fonction phatique. Cette fonction, identifiée par Jakobson, est associée au canal de transmission du message lui-même et vise à établir, maintenir ou confirmer la connexion entre l'émetteur et le récepteur. Contrairement à d'autres fonctions qui véhiculent des informations précises, la fonction phatique se manifeste à travers des salutations, des formules de politesse, des marques d'attention ou d'autres expressions qui servent principalement à entretenir le lien social entre les interlocuteurs, sans nécessairement transmettre une information spécifique.

Les énoncés qui relèvent de la fonction phatique sont souvent perçus comme des formules sociales ou des conventions linguistiques utilisées pour initier, maintenir ou clore une interaction verbale. Par exemple, des phrases telles que "Bonjour !", "Comment vas-tu ?", "Excusez-moi, pouvez-vous m'aider ?" ou "Au revoir !" remplissent une fonction phatique en établissant un contact social, en exprimant de la considération ou en confirmant la fin d'une interaction.

La fonction phatique du langage est particulièrement importante dans les interactions interpersonnelles, où elle contribue à créer un climat de convivialité, de respect mutuel et de compréhension entre les interlocuteurs. Elle permet de maintenir une communication fluide et harmonieuse en établissant des signaux de reconnaissance et de coopération entre les participants.

Il est important de noter que, bien que la fonction phatique ne transmette pas d'informations spécifiques, elle remplit une fonction cruciale dans le processus de communication en favorisant l'établissement et le maintien des relations sociales. Elle constitue un élément fondamental de la communication humaine en permettant aux individus de créer des liens sociaux et d'exprimer leur engagement envers leurs interlocuteurs.

La fonction poétique du langage se manifeste à travers l'utilisation créative et expressive des ressources linguistiques pour produire un effet esthétique ou artistique. Elle peut prendre diverses formes, telles que la poésie, la littérature, les chansons, les discours rhétoriques ou même les publicités, où le langage est utilisé de manière inventive et imaginative pour créer un impact émotionnel ou esthétique sur le récepteur.

Les énoncés qui relèvent de la fonction poétique sont souvent caractérisés par l'attention portée à la forme, au style et à la sonorité des mots, ainsi qu'à l'utilisation de métaphores, de comparaisons, de jeux de mots et

d'autres figures de style pour enrichir le contenu linguistique. Par exemple, des phrases telles que "Sous le ciel étoilé, le vent murmure doucement", "La lune, pâle et solitaire, se lève lentement sur l'horizon", ou "Dans le jardin de l'imagination, les fleurs de la créativité éclosent" illustrent l'utilisation de la fonction poétique pour créer des images évocatrices et des effets esthétiques.

La fonction poétique du langage joue un rôle essentiel dans la communication humaine en permettant l'expression de la créativité, de l'émotion et de la beauté à travers le langage. Elle contribue à enrichir les interactions verbales en suscitant l'intérêt, l'émerveillement et l'admiration du récepteur, et en lui offrant une expérience esthétique et sensorielle unique.

Enfin, Jakobson a identifié la fonction métalinguistique, également appelée fonction métacommunicative, associée au code linguistique lui-même. Cette fonction vise à clarifier, à expliciter ou à commenter le code utilisé dans le message. Elle se manifeste à travers des définitions, des explications ou des clarifications visant à assurer la compréhension mutuelle entre l'émetteur et le récepteur, notamment lorsque des ambiguïtés ou des incompréhensions linguistiques surviennent.

La fonction métalinguistique du langage est essentiellement réflexive, c'est-à-dire qu'elle porte sur le langage lui-même en tant que système de signes et de règles. Son objectif est de permettre aux locuteurs de s'interroger sur le fonctionnement du code linguistique utilisé dans la communication et d'apporter des éclaircissements sur sa signification ou son utilisation.

Les énoncés qui relèvent de la fonction métalinguistique sont souvent des méta-commentaires sur le langage, visant à expliquer des termes, des expressions ou des constructions linguistiques, à définir des concepts ou des notions spécifiques, ou à clarifier des points de grammaire ou de syntaxe. Par

exemple, des phrases telles que "Le mot 'chat' désigne un animal domestique à quatre pattes", "Dans cette phrase, le verbe 'manger' est conjugué au passé composé" ou "Je veux dire par là que..." illustrent l'utilisation de la fonction métalinguistique pour expliciter le sens ou la structure du langage utilisé.

La fonction métalinguistique du langage joue un rôle crucial dans la communication en permettant aux locuteurs de réguler et de corriger leur usage de la langue, d'éviter les malentendus et les erreurs d'interprétation, et d'assurer la compréhension mutuelle entre les interlocuteurs. Elle constitue un outil précieux pour la transmission des connaissances linguistiques et pour l'apprentissage des langues en facilitant la réflexion sur la structure et la signification du langage.

Claude Peyroutet résume les six fonctions de la communication écrite comme suit :

Fonctions	Nature et rôle	Indices de reconnaissance
Référentielle	Correspond aux informations objectives transmises. Exemples : Ce matin, j'ai pris le bus.	La 3 ^{ème} personne : il, elles...mais aussi la 1 ^{ère} si le message est objectif. Le pronom neutre : ça, cela, on.
Expressive	Correspond aux émotions, sensations, sentiments, jugements exprimés. C'est la fonction de la subjectivité. Exemple : « le décor est satisfaisant, la mise en scène minutieuse et les acteurs au point. » (Critique de presse).	La 1 ^{ère} personne. Le contenu personnel, subjectif du texte.
Conative	Correspond à toutes les implications du lecteur : questions, ordres, interpellations. Exemple : « Vos gencives	La 2 ^{ème} personne : tu, vous. L'impératif. Les questions.

	saignent, vos dents sont en danger.	
Phatique	Correspond à tous les éléments utilisés pour faciliter la lisibilité du message écrit : ponctuation, caractères d'imprimerie, mise en Page, règles de la lisibilité.	Tous les éléments cités ci-contre.
Métalinguistique	Correspond aux définitions intégrées dans le texte :	Après, c'est-à-dire ; ou des mots équivalents. Après le
	Définit et on explique un mot avec d'autres mots.	mot « définition ».
Poétique	Correspond à la transformation du texte en message esthétique. Exemple : « Barque à fond plat ; ciel bas qui parfois descendait jusqu'à nous en pluie tiède. » Les ellipses, les accumulations des termes, la métaphore, la richesse des connotations, constituent un style.	Choix original des mots, des tournures, écarts de style.

Lorsqu'une communication a lieu, le message véhicule une information, et le langage est alors appréhendé dans sa fonction dénotative ou référentielle. Par exemple, lorsque je déclare : « La concierge est dans l'escalier », je décris simplement ma perception de la réalité, sans ajouter d'émotion ou d'intention particulière.

Effectivement, dans l'exemple donné, l'expression "La concierge est encore dans l'escalier !" peut véhiculer une charge émotionnelle, introduisant ainsi la fonction expressive ou émotive du langage. Cette fonction met l'accent sur les émotions, les attitudes ou les intentions du destinataire du message, en

ajoutant une dimension subjective au contenu linguistique.

Dans cet énoncé, l'énonciateur exprime son étonnement, son incompréhension ou éventuellement sa colère face à la situation décrite. La manière dont les mots sont prononcés, le ton de la voix, les expressions faciales et le langage corporel peuvent également contribuer à véhiculer l'émotion associée au message. Par exemple, si l'énoncé est prononcé avec un ton de voix fort ou agité, cela peut indiquer une frustration ou une irritation plus marquée.

La fonction expressive du langage permet ainsi au destinataire de projeter ses émotions, ses opinions ou ses attitudes dans le discours, en communiquant son état d'esprit ou ses réactions personnelles par le biais des mots choisis et de la manière dont ils sont articulés. Cette expression émotionnelle ajoute une dimension subjective au message, reflétant les sentiments ou les intentions du destinataire à l'égard de la situation ou du sujet abordé.

Il est important de noter que la fonction expressive peut varier en intensité en fonction du contexte de communication, de la relation entre les interlocuteurs et des conventions culturelles. Dans certains cas, l'expression émotionnelle peut être subtile et implicite, tandis que dans d'autres situations, elle peut être plus explicite et manifeste.

En outre, le destinataire ne se limite pas à être simplement la cible passive du message ; il est également celui dont le destinataire attend une réaction, introduisant ainsi la fonction conative du langage. Cette fonction met l'accent sur l'intention du destinataire de influencer le comportement du destinataire en lui transmettant un message avec une intention particulière. Dans l'exemple donné, en disant à la concierge : "Vous êtes toujours dans l'escalier !", le destinataire exprime non seulement une constatation, mais aussi son désir que

la situation change.

Dans cet énoncé, l'énonciateur cherche à inciter la concierge à modifier son comportement en soulignant son observation de manière accusatrice. Le choix des mots et la tonalité utilisée peuvent indiquer une volonté de provoquer une réaction spécifique de la part du destinataire, peut-être pour l'encourager à agir différemment à l'avenir. Par exemple, si l'énoncé est prononcé d'une manière agacée ou exaspérée, cela peut indiquer une frustration de la part de l'énonciateur et un désir de voir la situation changer.

La fonction conative du langage se manifeste donc à travers des énoncés qui visent à influencer le comportement du destinataire, en lui adressant des appels à l'action, des ordres, des demandes ou des conseils. Dans cet exemple, le destinataire cherche à provoquer une réaction de la part de la concierge, en exprimant son mécontentement face à la situation actuelle et en laissant entendre qu'il souhaite un changement de comportement de sa part.

Il est important de noter que la fonction conative peut varier en termes de force persuasive en fonction du contexte de communication et de la relation entre les interlocuteurs. Dans certains cas, l'énonciateur peut recourir à des stratégies rhétoriques ou persuasives pour renforcer l'impact de son message et influencer le comportement du destinataire de manière plus efficace.

linguistiques. Les messages ne se limitent pas à transmettre des informations objectives, mais peuvent également exprimer des émotions, des attitudes et des intentions, et même chercher à influencer le comportement des destinataires. Comprendre ces différentes dimensions du langage est essentiel pour une analyse approfondie des processus de communication humaine.

En examinant les différentes fonctions du langage telles que définies par Jakobson, nous pouvons apprécier la diversité des moyens par lesquels les

individus communiquent et interagissent verbalement. La fonction dénotative ou référentielle, par exemple, nous permet de partager des informations objectives sur le monde extérieur, tandis que la fonction expressive nous permet d'exprimer nos émotions, nos opinions et nos attitudes. La fonction conative, quant à elle, vise à influencer le comportement du destinataire, tandis que la fonction phatique vise à maintenir le lien social entre les interlocuteurs. Enfin, la fonction métalinguistique clarifie et explicite le code linguistique utilisé dans le message.

En reconnaissant ces différentes fonctions du langage, nous sommes en mesure de mieux comprendre les intentions et les objectifs des locuteurs, ainsi que les diverses manières dont les messages peuvent être interprétés par les destinataires. Cela nous permet également d'apprécier la dynamique complexe des interactions verbales et de reconnaître l'importance de facteurs tels que le contexte culturel, les relations interpersonnelles et les conventions sociales dans la communication humaine.

2 Les registres de langue Introduction

Pour qu'un message soit jugé "acceptable" par son destinataire, l'émetteur doit se conformer à certaines contraintes de forme. Tout d'abord, il doit veiller à ce que son écriture soit intelligible, notamment dans le cas d'un message rédigé à la main. Cela implique une écriture claire et lisible, une mise en page appropriée et aérée, ainsi que le respect des règles de la ponctuation et du code orthographique de la langue. Ensuite, il est essentiel de considérer le niveau de langue approprié à la situation.

Selon G. Siouffi et D. Van Raemdonck, les "niveaux de langue" désignent l'ensemble des habitudes linguistiques d'un individu, qui reflètent sa position dans la société, son niveau de culture ou l'image qu'il souhaite projeter de lui-même. Par exemple, dans un milieu populaire, une personne pourrait spontanément déclarer : "Je n'ai rien avalé, que dalle à la gargote." En revanche, une personne plus cultivée, soucieuse de son langage ou appartenant à un milieu favorisé, pourrait plutôt dire : "Je n'ai presque rien mangé au restaurant." Cette distinction illustre la variation des niveaux de langue en fonction du contexte social et culturel.

Les niveaux de langue se manifestent à travers divers indices, notamment le vocabulaire utilisé dans la phrase. Dans l'exemple précédent, l'utilisation des verbes "avalé" ou "mangé", ainsi que des noms "gargote" et "restaurant", illustre cette variation. De plus, les tournures grammaticales jouent un rôle important. Par exemple, l'emploi sans "ne" de l'expression argotique "je n'ai rien", comparé à la négation correcte "ne ... rien", démontre une différence de niveau de langue. De même, l'exactitude des formes complexes de la langue, telles que la conjugaison, peut varier. Par exemple, l'utilisation de la forme fautive "ils croivent" au lieu de "ils croient" au présent de l'indicatif du verbe

"croire" souligne une différence de maîtrise linguistique.

2.1 Le langage populaire

Le langage populaire, souvent associé aux classes sociales moins favorisées sur le plan culturel et social, se distingue par l'utilisation spontanée de termes et de tournures spécifiques. Ces expressions reflètent souvent les particularités linguistiques et culturelles des communautés dans lesquelles elles sont enracinées, et elles peuvent varier considérablement d'une région à l'autre.

Parmi les exemples mentionnés, l'utilisation de "une nana" pour désigner une femme est caractéristique du langage familier et informel. Cette expression est souvent utilisée dans des contextes décontractés et familiers, et elle peut être perçue comme familière voire argotique dans certains contextes formels. L'utilisation de termes familiers comme "nana" pour désigner des personnes est une caractéristique du langage populaire qui reflète souvent une familiarité et une proximité entre les locuteurs.

De même, l'expression "c'est nul" est fréquemment utilisée dans le langage populaire pour exprimer une faible valeur, une médiocrité ou un manque d'intérêt pour quelque chose. Cette expression est souvent utilisée de manière informelle pour exprimer une opinion négative sur quelque chose, et elle peut être considérée comme un exemple de langage subjectif et expressif.

L'utilisation de "se casser" pour signifier "s'en aller" est également caractéristique du langage populaire. Cette expression est souvent utilisée de manière informelle et décontractée pour indiquer un départ imminent ou pour encourager quelqu'un à partir. Elle reflète un style de langage direct et informel, souvent associé aux interactions quotidiennes et décontractées.

L'un des traits distinctifs du langage populaire réside dans la simplicité

des constructions de phrases. Par exemple, il est fréquent d'observer l'utilisation de deux propositions indépendantes au lieu d'un système où l'une serait subordonnée à l'autre. Ainsi, une phrase comme "Continue à gaspiller autant, tu cours à la ruine" est préférée à une formulation plus complexe du type "Si tu continues..., tu courras...". Cette simplicité syntaxique reflète souvent la spontanéité et la directivité du langage populaire, privilégiant l'efficacité communicative au détriment de la sophistication grammaticale.

Dans cette construction syntaxique, chaque proposition est autonome et peut fonctionner indépendamment pour transmettre un message clair et direct. Cette simplicité syntaxique permet aux locuteurs de s'exprimer de manière concise et efficace, en évitant des structures grammaticales plus élaborées qui pourraient alourdir le discours et compliquer la compréhension.

De plus, l'utilisation de propositions indépendantes dans le langage populaire renforce souvent le caractère direct et incisif du discours. Les locuteurs peuvent exprimer leurs pensées et leurs opinions de manière franche et sans détour, en utilisant des constructions syntaxiques simples mais percutantes pour faire passer leur message.

Cette caractéristique du langage populaire est souvent associée à des contextes informels et à des interactions spontanées, où l'accent est mis sur la clarté et la simplicité du langage plutôt que sur sa complexité grammaticale. Elle reflète également les normes linguistiques et les conventions sociales propres à chaque communauté linguistique, contribuant ainsi à la diversité et à la richesse du langage parlé dans différentes régions et contextes culturels.

Par ailleurs, le langage populaire peut parfois être qualifié de "vulgaire" en raison de l'emploi de termes considérés comme sales, grossiers ou impudiques. Cette dimension vulgaire du langage populaire peut varier selon

les normes sociales et les contextes culturels, mais elle est généralement associée à un registre de langage moins formel et plus familier. Les mots considérés comme vulgaires peuvent être utilisés pour exprimer des émotions fortes, pour marquer une certaine désinvolture ou simplement pour renforcer l'impact d'un discours.

Cependant, il est important de noter que la perception de la vulgarité linguistique est subjective et peut varier d'une personne à l'autre en fonction de ses valeurs et de ses sensibilités individuelles. Ce qui est considéré comme vulgaire dans un contexte culturel peut être perçu comme acceptable dans un autre. De plus, les normes sociales évoluent avec le temps, et ce qui était considéré comme vulgaire dans le passé peut être accepté ou même valorisé dans certains contextes contemporains.

La vulgarité linguistique peut également être utilisée délibérément pour choquer ou provoquer une réaction chez les destinataires du message. Dans certains contextes, l'emploi de termes vulgaires peut être perçu comme une marque d'authenticité ou de non-conformité, et peut être valorisé comme un moyen de briser les conventions sociales ou de défier les normes établies.

Il convient également de noter que l'emploi de termes vulgaires peut être socialement stigmatisé dans certains contextes, notamment dans les médias grand public ou les environnements formels. Les locuteurs peuvent être encouragés à éviter l'emploi de langage vulgaire pour maintenir des standards de politesse et de respectabilité.

En outre, le langage populaire évolue en permanence, influencé par les tendances culturelles, les mouvements sociaux et les changements générationnels. Cette évolution constante témoigne de la vivacité et de la richesse du langage populaire en tant que reflet dynamique de la société dans

laquelle il s'inscrit.

Les nouveaux termes et expressions qui font régulièrement leur apparition dans le langage populaire reflètent les préoccupations, les expériences et les modes de vie contemporains. Par exemple, avec l'avènement des réseaux sociaux et de la culture numérique, de nombreux néologismes et anglicismes sont intégrés au langage populaire pour décrire de nouvelles technologies, des phénomènes en ligne ou des concepts émergents. De même, les mouvements sociaux et les débats politiques peuvent influencer l'émergence de nouveaux termes ou l'attribution de nouveaux sens à des mots déjà existants.

Cette évolution du langage populaire témoigne également des interactions constantes entre les différents groupes sociaux et des processus d'appropriation linguistique qui caractérisent les échanges culturels. Par exemple, l'appropriation de termes ou d'expressions issus de la culture urbaine ou de la culture jeunesse par des groupes plus larges de la société peut contribuer à leur diffusion et à leur intégration dans le langage populaire.

En outre, les changements générationnels jouent un rôle crucial dans l'évolution du langage populaire. Les jeunes générations sont souvent les moteurs de l'innovation linguistique, introduisant de nouveaux termes, expressions ou tournures syntaxiques qui reflètent leurs expériences, leurs valeurs et leurs identités culturelles.

Dans un contexte plus large, le langage populaire joue un rôle important dans la construction de l'identité culturelle et sociale des individus et des groupes. Il peut être utilisé comme un moyen d'affirmer son appartenance à une communauté linguistique particulière, de revendiquer une certaine authenticité ou de se distinguer des normes linguistiques dominantes.

Le langage populaire est souvent associé à des groupes sociaux spécifiques, tels que les jeunes, les travailleurs, les habitants de certaines régions ou quartiers, ou les membres de certaines sous-cultures. En utilisant des termes, des expressions et des styles de langage propres à leur groupe, les locuteurs peuvent renforcer leur sentiment d'appartenance et leur solidarité avec leurs pairs, tout en affirmant leur identité culturelle et sociale.

De plus, le langage populaire peut servir de véhicule pour transmettre des valeurs, des traditions et des histoires partagées au sein d'une communauté. Les expressions et les tournures de phrases spécifiques peuvent porter en elles des significations culturelles profondes et véhiculer des expériences communes, renforçant ainsi le lien social et la cohésion au sein du groupe.

En outre, le langage populaire peut être un moyen de résister aux normes linguistiques dominantes ou aux formes de discrimination linguistique. En utilisant des variantes linguistiques non standard ou en incorporant des éléments de langage vernaculaire dans leur discours, les locuteurs peuvent revendiquer leur propre manière de parler et contester les jugements négatifs associés à leur langage.

2.2 Le langage familial

Le langage familial partage de nombreux points communs avec le langage populaire, mais il se distingue par certains traits spécifiques qui lui sont propres. Il est généralement utilisé dans des contextes informels, lorsque l'on se trouve en compagnie de personnes avec lesquelles on entretient des relations de familiarité ou d'amitié. Contrairement au langage populaire, il n'est pas nécessairement lié à une classe sociale particulière et peut être employé dans une grande variété de milieux sociaux.

Le langage familial est caractérisé par une certaine proximité et une absence de formalité dans les interactions verbales. Les locuteurs utilisent souvent des expressions familières, des tournures de phrases simplifiées et des termes informels pour communiquer de manière décontractée et spontanée. Cette simplicité linguistique permet aux interlocuteurs de se sentir à l'aise et de créer un climat de convivialité dans leurs échanges.

En outre, le langage familial peut inclure des éléments de langage non standard, tels que des abréviations, des argots ou des expressions idiomatiques, qui sont compréhensibles principalement par ceux qui partagent la même culture linguistique. Ces caractéristiques contribuent à renforcer le sentiment de familiarité et de complicité entre les locuteurs, tout en permettant une communication fluide et efficace dans des contextes informels.

Il convient de noter que le langage familial peut varier considérablement en fonction du contexte social, culturel et géographique. Ce qui est considéré comme familial dans un contexte peut être perçu comme inapproprié dans un autre, et les normes linguistiques peuvent évoluer avec le temps et les changements sociaux.

La phrase "Je me suis complètement planté dans l'interro" illustre l'emploi du langage familial pour exprimer le fait de ne pas avoir réussi une interrogation écrite. Cette formulation informelle et familière est caractéristique du langage utilisé dans des contextes décontractés, tels que les interactions entre amis ou dans des situations informelles. Elle se distingue par sa spontanéité et sa simplicité, marquant ainsi une différence notable par rapport au langage formel.

Une des caractéristiques du langage familial est l'usage fréquent de mots abrégés et la suppression de certaines lettres ou syllabes. Par exemple, dans la phrase mentionnée, "interro" est une abréviation familière pour

"interrogation". Cette réduction de la forme longue en une version plus concise est courante dans le langage familier et témoigne de son caractère informel et spontané. De même, les locutions négatives peuvent parfois perdre la particule "ne", comme dans l'expression "je me suis pas planté", où la forme standard "je ne me suis pas planté" est simplifiée pour des raisons de rapidité et de fluidité dans le discours familier.

Ces exemples mettent en lumière les particularités du langage familier en termes de simplification et de réduction des formes linguistiques. Cette pratique linguistique est souvent associée à des contextes de communication informelle, où la priorité est donnée à la spontanéité et à la convivialité plutôt qu'à la conformité aux normes linguistiques standard. En étudiant ces manifestations du langage familier, les linguistes peuvent mieux comprendre les mécanismes de variation linguistique et les dynamiques sociales qui influent sur les pratiques langagières dans différentes situations de communication.

En outre, le langage familier est souvent associé à des erreurs grammaticales, notamment dans l'emploi des temps et des modes. Les locuteurs familiers peuvent également faire un usage incorrect de la subordination, en juxtaposant des phrases sans coordination claire. Cette syntaxe relâchée et non conventionnelle contribue à créer une atmosphère décontractée et spontanée dans les échanges verbaux informels.

Dans le langage familier, les règles grammaticales peuvent être moins rigoureusement suivies que dans le langage formel. Par exemple, les temps verbaux peuvent être utilisés de manière moins précise, avec des confusions entre le passé, le présent et le futur. De même, les modes verbaux peuvent être employés de manière inappropriée, avec des constructions telles que l'usage du subjonctif là où l'indicatif serait plus approprié, ou vice versa.

De plus, la syntaxe du langage familier peut être plus relâchée, avec une utilisation moins fréquente de la subordination et une tendance à juxtaposer des phrases de manière plus directe et immédiate. Par exemple, au lieu de former des propositions subordonnées, les locuteurs familiers peuvent préférer utiliser des phrases indépendantes qui se suivent sans une coordination grammaticale explicite. Cette approche syntaxique contribue à la spontanéité et à la fluidité du discours, mais peut aussi entraîner des structures grammaticales moins complexes et parfois incorrectes.

Ces caractéristiques grammaticales du langage familier reflètent les normes linguistiques informelles qui prévalent dans les interactions décontractées. Bien que ces usages puissent être considérés comme des erreurs du point de vue de la grammaire normative, ils sont acceptés et même valorisés dans les contextes informels où la spontanéité et l'authenticité sont privilégiées. En tant que tels, ils constituent des éléments essentiels de la variété linguistique et de la richesse des pratiques langagières humaines.

Un autre aspect du langage familier est l'emploi de termes ou d'expressions pour désigner des objets ou des actions de manière informelle. Par exemple, l'utilisation de "ça" pour "cela" est fréquente dans le langage familier. Cette simplification lexicale contribue à rendre la communication plus fluide et plus directe dans les interactions quotidiennes.

Dans le langage familier, les locuteurs ont tendance à privilégier des termes plus courts et moins formels pour désigner des objets, des actions ou des concepts. Cette préférence pour la concision et la simplicité lexicale s'explique par le désir de communiquer de manière rapide et efficace, sans recourir à des termes longs ou complexes. Ainsi, des expressions comme "ça" au lieu de "cela", "gosses" au lieu de "enfants" ou "boulot" au lieu de "travail"

sont couramment utilisées dans le langage familier pour désigner des réalités quotidiennes de manière plus décontractée.

Cette simplification lexicale est souvent associée à une familiarité accrue entre les locuteurs, qui partagent un répertoire linguistique commun et une compréhension tacite des expressions informelles. Elle contribue également à renforcer le caractère spontané et immédiat du langage familier, en permettant aux interlocuteurs de s'exprimer de manière fluide et naturelle sans avoir à recourir à un vocabulaire plus élaboré ou plus formel.

Cependant, il convient de noter que cette simplification lexicale peut parfois conduire à une perte de précision ou de nuance dans la communication, surtout lorsqu'elle est utilisée dans des contextes où la clarté et la précision sont essentielles. En outre, certaines expressions familières peuvent être perçues comme familières ou décontractées dans des situations formelles, ce qui peut entraîner des malentendus ou des jugements négatifs sur le locuteur. Ainsi, bien que l'emploi de termes informels puisse faciliter la communication dans les interactions familiales et amicales, il est important de faire preuve de discernement quant à son utilisation dans des contextes plus formels ou professionnels.

"Deux ans m'ssieur, le cul sur une chaise ! Vous croyez pas qu'ils sont complètement tarés ?" Cette déclaration, prononcée de manière familière et décontractée, met en évidence plusieurs caractéristiques du langage familier, notamment l'emploi de termes abrégés ("m'ssieur" pour "monsieur"), la syntaxe relâchée ("Deux ans m'ssieur") et l'usage de mots considérés comme familiers ("cul" et "tarés").

Dans cette expression, l'utilisation de "m'ssieur" au lieu de "monsieur" reflète une forme d'abrègement couramment observée dans le langage familier,

où les locuteurs ont tendance à simplifier les termes pour des raisons de rapidité et de familiarité. De même, la syntaxe relâchée de "Deux ans m'ssieur" témoigne de l'approche plus directe et informelle caractéristique du langage familier, où les règles grammaticales peuvent être assouplies au profit de la spontanéité et de l'expressivité.

En outre, l'usage des mots "cul" et "tarés" dans cette déclaration est représentatif du lexique familier, où les termes considérés comme grossiers ou vulgaires peuvent être utilisés de manière décontractée pour exprimer des émotions fortes ou des opinions sans détour. Cependant, il convient de noter que l'emploi de tels termes peut varier en fonction du contexte et de l'auditoire, et peut être perçu comme inapproprié dans des situations formelles ou polies.

Dans l'ensemble, cette déclaration illustre comment le langage familier peut être utilisé pour communiquer de manière directe et expressive, en recourant à des formes linguistiques simplifiées et à un vocabulaire plus familier. Bien qu'il puisse être considéré comme moins conventionnel sur le plan linguistique, le langage familier joue un rôle important dans les interactions sociales informelles, en permettant aux locuteurs de s'exprimer de manière authentique et spontanée.

2.3 Le langage courant :

Le langage courant, également connu sous le nom de français standard, représente la forme la plus courante et la plus utilisée de la langue française. Il s'agit de la variante linguistique à laquelle on a recours pour communiquer dans la plupart des contextes de la vie quotidienne. Que ce soit à l'écrit ou à l'oral, le langage courant est adaptable à toutes les situations et est largement employé, notamment dans les informations télévisées. Sa caractéristique principale réside dans l'utilisation d'un vocabulaire simple et précis, ce qui favorise une

communication efficace et compréhensible. De plus, il est important de souligner que les fautes de syntaxe ne sont pas tolérables dans ce registre, qui privilégie souvent l'emploi du passé composé pour exprimer des actions passées.

Le langage courant ou standard, aussi appelé français standard, est la forme de langue utilisée dans la plupart des interactions quotidiennes. Que ce soit à l'oral ou à l'écrit, il s'agit de la variante linguistique la plus répandue et celle à laquelle on a recours dans un large éventail de contextes sociaux. Le français standard est caractérisé par son vocabulaire simple et précis, qui permet une communication claire et efficace.

Une des caractéristiques majeures du français standard est son adéquation à différentes situations de communication. Il peut être utilisé dans des conversations informelles entre amis, des échanges professionnels, des correspondances officielles, ou encore dans les médias de masse tels que les informations télévisées. Sa polyvalence en fait un outil linguistique adaptable et accessible à la plupart des locuteurs francophones.

En outre, le français standard se distingue par son souci de l'exactitude grammaticale. Les erreurs syntaxiques ne sont généralement pas tolérées dans ce registre, ce qui le distingue des variantes plus familières ou informelles de la langue. Les locuteurs s'efforcent de respecter les règles de grammaire et d'orthographe afin de garantir la clarté et la cohérence de leur expression.

Dans le français standard, on observe également une préférence pour l'emploi du passé composé pour exprimer des actions passées. Cette forme verbale, qui associe l'auxiliaire "avoir" ou "être" au participe passé du verbe, est largement utilisée dans les récits de la vie quotidienne, les descriptions d'événements récents, ou encore dans les informations rapportées.

En tant que forme d'expression standard, le langage courant se distingue par sa correction, sa clarté et sa neutralité. Il est dépourvu d'effets stylistiques particuliers et convient à un large éventail de situations. Par exemple, un élève rapportant à son professeur qu'il a échoué à son devoir utilisera naturellement le langage courant pour exprimer cette information de manière correcte et polie : "J'ai raté mon devoir", dira simplement l'élève à son professeur.

Ce registre linguistique est en tous points conforme aux normes prescrites par les grammaires et constitue la norme attendue dans les milieux professionnels et scolaires. En effet, que ce soit lors d'une présentation orale, d'un rapport écrit ou d'une correspondance professionnelle, l'utilisation du langage courant est recommandée pour garantir une communication efficace et respectueuse des conventions linguistiques.

Le langage courant se caractérise par sa simplicité et sa clarté, permettant une communication directe et facilement compréhensible. Il évite les constructions syntaxiques complexes et les mots rares ou techniques, privilégiant une formulation accessible à un large public. Cette neutralité stylistique en fait un outil linguistique polyvalent, adapté à divers contextes de communication.

Par ailleurs, l'utilisation du langage courant est conforme aux normes de politesse et de respect social. Les formulations sont généralement polies et dépourvues de familiarité excessive, ce qui garantit des échanges professionnels et académiques respectueux et cordiaux.

L'importance du langage courant réside également dans sa capacité à favoriser la compréhension mutuelle et à renforcer les échanges interpersonnels. En optant pour une forme d'expression standard et accessible, les locuteurs s'assurent que leur message est aisément compréhensible par leur

interlocuteur, qu'il s'agisse d'un collègue, d'un client, ou d'un enseignant. Cette uniformité linguistique contribue ainsi à prévenir les malentendus et à promouvoir une communication fluide et harmonieuse dans divers contextes sociaux et professionnels.

En effet, en utilisant le langage courant, les locuteurs évitent les formulations trop complexes ou spécialisées qui pourraient être source de confusion pour leur auditoire. Ils optent plutôt pour des structures grammaticales simples et des termes courants, facilitant ainsi la transmission efficace de leur message.

De plus, le recours au langage courant favorise un niveau de compréhension partagée entre les interlocuteurs, renforçant ainsi le lien social et la cohésion dans les interactions humaines. En utilisant une forme linguistique standard et largement acceptée, les locuteurs établissent un terrain commun sur lequel ils peuvent communiquer et interagir de manière harmonieuse, sans barrières linguistiques ou culturelles.

Enfin, le langage courant joue un rôle essentiel dans la création d'un environnement de travail ou d'apprentissage inclusif et équitable. En permettant à chacun de s'exprimer de manière claire et compréhensible, il favorise la participation de tous les membres d'une communauté linguistique, quel que soit leur niveau de compétence linguistique ou leur bagage culturel.

Par ailleurs, le langage courant revêt une importance particulière dans le domaine de l'éducation, où il constitue le fondement de l'apprentissage et de la transmission des connaissances. En enseignant aux élèves les règles et les normes du français standard, les éducateurs les préparent à interagir efficacement avec le monde qui les entoure et à réussir dans leur parcours académique et professionnel. De ce fait, l'acquisition et la maîtrise du langage

courant sont des compétences essentielles pour tout individu désireux de s'intégrer pleinement dans la société et de participer activement à la vie économique et culturelle.

2.4 Le langage soutenu

Le langage soutenu se distingue par son souci d'utiliser un vocabulaire recherché et précis, ainsi que par l'attention portée à la construction des phrases, qui sont souvent complexes. De plus, il peut faire appel à des formes grammaticales moins courantes, telles que les verbes à l'imparfait du subjonctif lorsque la concordance des temps l'exige. À l'oral, le langage soutenu se caractérise également par une prononciation soignée et impeccable.

On recourt au langage soutenu lorsque l'on souhaite exprimer une idée de manière précise ou expressive, notamment dans des contextes tels que la rédaction d'ouvrages scientifiques ou littéraires. De plus, il est utilisé pour marquer un certain niveau social ou culturel, ainsi que dans des situations où une expression officielle ou solennelle est requise, que ce soit à l'oral ou à l'écrit.

À titre d'exemple, comparons deux façons d'exprimer une même idée :

"Il aurait été préférable qu'on n'abordât pas ce sujet."

- Cette phrase illustre l'usage du langage soutenu, caractérisé par l'utilisation du verbe "abordât" à l'imparfait du subjonctif, ainsi que par une formulation plus complexe et formelle.

"Il aurait mieux valu ne pas aborder la question."

- En revanche, cette phrase représente une version en langage courant, avec une formulation plus simple et directe, dépourvue des particularités grammaticales et stylistiques du langage soutenu.

Il est essentiel de noter que le recours au langage soutenu est souvent dicté par le contexte et l'objectif de la communication. Dans les domaines académiques et littéraires, par exemple, l'utilisation du langage soutenu est courante pour transmettre des idées de manière précise et nuancée, tout en reflétant un haut niveau de maîtrise linguistique et culturelle. De même, dans les contextes formels tels que les discours officiels ou les cérémonies, le langage soutenu est privilégié pour marquer le respect et la solennité de l'occasion.

3 Les types d'écrits

Afin de dégager les types d'écrits, nous nous sommes inspirés de la typologie de J. Beaute.

3.1 Le texte narratif : le récit

Le récit, au cœur du texte narratif, constitue une forme d'expression littéraire où l'on relate un événement ou une série d'événements réels ou imaginaires, formant ainsi une histoire. La narration de ces événements est désignée sous le terme de « récit ». Il peut prendre diverses formes, telles que les contes, les nouvelles, les romans, ou même les récits historiques.

Dans le cadre d'une vie, la narration de celle-ci est qualifiée de « biographie », lorsque réalisée par un tiers, ou d'« autobiographie », lorsque l'auteur relate sa propre expérience et son parcours de vie. Ces formes narratives permettent de transmettre des expériences personnelles, des réflexions, et parfois même des leçons de vie, offrant ainsi un éclairage sur la complexité et la richesse de l'existence humaine.

Avant de se lancer dans l'écriture d'un récit, il est primordial d'établir un « scénario » et un « schéma narratif », également appelé « plan », qui définissent les grandes lignes de l'action à déployer. Le scénario détermine les éléments essentiels de l'histoire, tels que le contexte, les personnages, les enjeux et le dénouement, tandis que le schéma narratif précise la structure narrative, en identifiant les étapes clés de l'action, telles que l'exposition, la montée en tension, le climax et la résolution.

L'action, au sein du récit, représente l'ensemble des événements qui composent l'histoire. Lorsque cette action devient complexe, mettant en scène

plusieurs personnages qui luttent pour faire triompher des intérêts divergents, elle prend le nom d'« intrigue ». L'intrigue confère au récit une dimension de suspense, d'émotion et de dynamisme, captivant ainsi l'attention du lecteur et l'invitant à suivre le déroulement des événements avec intérêt et curiosité.

Les personnages, qu'ils soient imaginaires ou réels, jouent un rôle central dans le récit. Ils incarnent des êtres dotés d'une personnalité, de motivations, de désirs et de conflits, qui les rendent authentiques et attachants aux yeux du lecteur. Ces personnages, ou même les personnes réelles dont il est question, cherchent à atteindre certains objectifs, désignés sous le nom d'« enjeux » de l'action. Ces enjeux peuvent être d'ordre personnel, social, professionnel, ou encore moral, et constituent le moteur de l'intrigue, en suscitant des tensions, des rebondissements et des conflits qui alimentent la dynamique narrative du récit.

3.2 Le texte descriptif

Le texte descriptif joue un rôle essentiel dans la narration en offrant des pauses dans l'action pour décrire des lieux, des objets ou des personnages, contribuant ainsi à enrichir l'univers fictionnel et à approfondir la compréhension du récit. Parmi les différentes formes de description, le portrait occupe une place centrale, permettant de dépeindre des êtres animés, qu'ils soient humains ou animaux. Il suit les mêmes principes que la description en général, mettant en lumière les caractéristiques physiques et morales du sujet.

Pour réaliser un portrait réussi, que ce soit d'un animal, d'un personnage fictif ou d'une personne réelle, plusieurs éléments doivent être pris en compte afin de capturer au mieux sa singularité et sa complexité.

Tout d'abord, il convient de décrire l'aspect physique du sujet, en détaillant son âge, son allure générale, la forme de son visage, ses traits distinctifs tels

que la couleur et la texture de ses cheveux, la forme de son front, de son nez, ou encore l'expression de son regard. Ces éléments contribuent à esquisser un portrait visuel du sujet, permettant au lecteur de se le représenter mentalement de manière précise.

Ensuite, il est important de se pencher sur la personnalité morale du sujet, en mettant en lumière son caractère, ses qualités et ses défauts. Le portrait moral permet d'approfondir la compréhension du personnage en dévoilant ses motivations, ses aspirations, ainsi que ses comportements caractéristiques. Ces aspects peuvent inclure des traits de personnalité tels que l'égoïsme, la générosité, la ruse, la timidité, l'indépendance, ou toute autre caractéristique qui façonne l'identité du sujet et influence ses actions au sein du récit.

La combinaison de ces deux dimensions, physique et morale, permet de créer un portrait complet et nuancé du sujet, offrant ainsi une représentation fidèle de sa personnalité et de son apparence. Cette approche permet au lecteur de mieux comprendre et de s'identifier aux personnages, en les percevant comme des individus complexes et authentiques, dont les actions et les motivations sont ancrées dans une réalité psychologique profonde.

3.3 Le texte informatif ou texte documentaire

Le texte informatif, également appelé texte documentaire, se distingue par sa vocation à fournir au lecteur des informations précises, sans commentaire subjectif de la part de l'auteur. Ce type de texte se caractérise par son objectivité et sa neutralité, visant à présenter les faits de manière claire et concise, sans interprétation ou jugement de valeur.

L'objectif principal du texte informatif est de transmettre des connaissances et des données factuelles sur un sujet donné, que ce soit dans le domaine scientifique, historique, culturel, ou tout autre domaine de

connaissance. Les informations présentées dans ce type de texte peuvent être auto-suffisantes, c'est-à-dire qu'elles sont complètes et explicites par elles-mêmes, ne nécessitant pas d'ajout d'opinion ou d'analyse de la part de l'auteur.

Parfois, l'auteur choisit de maintenir une distance objective vis-à-vis du sujet traité, en évitant tout commentaire ou interprétation personnelle, afin de donner au texte une allure impartiale et neutre. Cette approche permet de garantir la crédibilité et la fiabilité des informations fournies, en laissant au lecteur le soin d'interpréter les données présentées selon ses propres connaissances et perspectives.

Dans un texte informatif, la structure et l'organisation du contenu revêtent une grande importance pour assurer une transmission efficace des informations. Les paragraphes sont généralement organisés de manière logique et cohérente, suivant un plan clair et hiérarchisé. Les titres, sous-titres, et autres éléments de mise en page sont utilisés pour faciliter la navigation et la compréhension du texte, en mettant en évidence les points essentiels et en structurant l'information de manière accessible.

3.4 Le texte explicatif

Le texte explicatif se différencie du texte documentaire par sa volonté d'approfondir la compréhension d'un sujet en fournissant des explications, des clarifications ou des éclaircissements, au-delà de la simple énonciation des faits. Dans cette optique, il peut adopter plusieurs approches :

Premièrement, il peut se concentrer sur l'identification et l'explication des causes ou des conséquences des événements, phénomènes ou situations présentés. En mettant en lumière les facteurs déclenchants ou les résultats engendrés par un événement, le texte explicatif vise à approfondir la compréhension du lecteur sur les mécanismes sous-jacents et les implications

associées à ces événements. Par exemple, dans un texte expliquant les effets du changement climatique, l'auteur pourrait analyser les différentes causes de ce phénomène et leurs conséquences sur l'environnement et la société.

Deuxièmement, le texte explicatif peut également indiquer les raisonnements ou les sources qui ont permis d'établir l'information ou le point de vue exposé. En clarifiant les méthodes d'analyse, les démarches intellectuelles ou les sources documentaires utilisées pour étayer les propos avancés, le texte explicatif vise à renforcer la crédibilité et la fiabilité de l'argumentation présentée. Cette approche permet également au lecteur de comprendre les bases sur lesquelles repose l'information ou le point de vue défendu, lui permettant ainsi de se forger une opinion éclairée sur la question traitée.

Dans ces deux approches, le texte explicatif cherche à offrir une compréhension approfondie du sujet en fournissant des explications détaillées et en justifiant les informations avancées. Cette démarche contribue à élever le discours au-delà de la simple énumération des faits, en engageant le lecteur dans une réflexion critique et informée sur le sujet abordé.

3.5 Le texte injonctif

Le texte injonctif, en tant que forme linguistique, revêt une importance capitale dans la communication quotidienne. Son utilisation, souvent pour donner des ordres ou des consignes, s'inscrit dans divers contextes, qu'ils soient professionnels, éducatifs ou domestiques. Cette forme de texte guide le lecteur quant à la tâche à accomplir, la méthode à suivre ou les règles à respecter. Dans cet essai, nous explorerons en profondeur le texte injonctif, en examinant sa structure, ses caractéristiques et ses usages, tout en illustrant son importance dans la communication écrite et orale contemporaine.

Le texte injonctif se distingue par son objectif principal : celui de transmettre un ordre ou une consigne de manière claire et précise. Sa structure est généralement simple et directe, favorisant une compréhension rapide et une action immédiate de la part du destinataire. Contrairement à d'autres formes textuelles plus descriptives ou narratives, l'injonctif ne laisse que peu de place à l'ambiguïté ou à l'interprétation subjective. Chaque phrase est formulée de manière à guider le lecteur vers une action spécifique, souvent en utilisant des verbes à l'impératif.

La fonction principale du texte injonctif est de prescrire une conduite à suivre. Cela peut aller de simples instructions domestiques, telles que « éteins la lumière en sortant », à des consignes plus complexes dans des contextes professionnels ou éducatifs. Par exemple, dans un manuel d'utilisation, le texte injonctif guide l'utilisateur sur la manière d'assembler un produit ou de le faire fonctionner correctement. Dans le domaine de l'éducation, les enseignants utilisent fréquemment ce type de texte pour donner des directives aux élèves, que ce soit pour réaliser une expérience en sciences ou pour compléter un exercice en mathématiques.

La clarté et la concision sont des aspects essentiels du texte injonctif. Pour qu'il soit efficace, il doit être formulé de manière à être compris immédiatement par le destinataire, sans ambiguïté ni confusion. Cela implique souvent l'utilisation d'un langage simple et direct, évitant les constructions complexes ou les termes techniques qui pourraient compliquer la compréhension. De plus, l'emploi de verbes à l'impératif confère au texte une tonalité autoritaire, renforçant ainsi l'idée d'ordre ou de directive à suivre.

L'un des défis majeurs du texte injonctif réside dans sa capacité à susciter l'adhésion du destinataire à ses instructions. En effet, même si le texte est

rédigé de manière claire et concise, il peut être ignoré ou mal interprété si le destinataire ne se sent pas motivé à suivre les consignes données. C'est pourquoi il est souvent nécessaire d'employer des stratégies persuasives, telles que l'utilisation d'un langage positif et engageant, pour encourager le lecteur à agir conformément aux instructions données.

L'utilisation du texte injonctif ne se limite pas à la sphère écrite ; elle est également courante dans la communication orale. Dans les interactions quotidiennes, les gens utilisent fréquemment ce type de langage pour donner des ordres ou des directives à leurs interlocuteurs. Par exemple, un parent peut dire à son enfant « Brosse-toi les dents avant d'aller au lit », tandis qu'un supérieur peut donner l'ordre à un employé de « Finalise ce rapport avant la réunion ». Dans ces situations, la tonalité et l'intonation jouent un rôle crucial dans la transmission efficace du message, permettant d'exprimer l'autorité et l'urgence associées aux consignes données.

3.6 Le texte argumentatif

Le texte argumentatif constitue l'une des formes les plus importantes de communication écrite, visant à défendre une thèse ou une position sur un sujet donné. Contrairement aux textes descriptifs ou narratifs qui se contentent de décrire des faits ou des événements, le texte argumentatif cherche à persuader le lecteur en présentant des arguments solides et des raisonnements logiques. Dans cet essai, nous explorerons en détail la structure, les caractéristiques et les stratégies clés du texte argumentatif, en mettant en lumière son rôle crucial dans la communication et la persuasion.

La première caractéristique essentielle du texte argumentatif est sa thèse, qui constitue l'affirmation centrale que l'auteur cherche à défendre. Cette thèse peut être une opinion, une interprétation ou une proposition d'action, mais elle

doit être clairement énoncée dès le début du texte pour guider le lecteur dans la compréhension de l'argumentation à suivre. Par exemple, si le sujet du texte est la protection de l'environnement, la thèse pourrait être que les gouvernements doivent prendre des mesures plus strictes pour réduire la pollution.

Pour soutenir sa thèse, l'auteur utilise des arguments, qui sont des idées ou des raisonnements conçus pour convaincre le lecteur de la validité de sa position. Ces arguments peuvent prendre différentes formes, telles que des faits, des statistiques, des exemples concrets, des anecdotes personnelles ou des citations d'experts. L'efficacité d'un argument dépend de sa pertinence par rapport à la thèse et de sa capacité à persuader le lecteur de la crédibilité de l'auteur.

Outre les arguments, le texte argumentatif utilise également des contre-arguments pour anticiper et réfuter les objections potentielles du lecteur. En examinant les points de vue opposés ou les critiques possibles de sa position, l'auteur renforce la solidité de son argumentation en montrant qu'il a pris en compte les différentes perspectives et qu'il les a dépassées avec des arguments plus convaincants. Cette démarche renforce la crédibilité de l'auteur et renforce la force persuasive du texte.

La structure du texte argumentatif est généralement organisée de manière logique et cohérente, avec une introduction, un développement et une conclusion. L'introduction présente la thèse de manière claire et concise, tout en fournissant un aperçu des principaux arguments qui seront développés dans le corps du texte. Le développement présente les arguments principaux de manière ordonnée et logique, en les soutenant avec des preuves et des exemples appropriés. Enfin, la conclusion récapitule les points clés de

l'argumentation et réaffirme la thèse de manière convaincante.

La langue utilisée dans le texte argumentatif est souvent persuasive et assertive, visant à convaincre le lecteur de la validité de la thèse de l'auteur. Cela peut impliquer l'utilisation de mots forts et émotionnels pour susciter une réaction chez le lecteur, ainsi que des techniques rhétoriques telles que l'analogie, la métaphore ou l'ironie pour renforcer l'argumentation. Cependant, il est important que la langue reste précise et factuelle, évitant les exagérations ou les distorsions qui pourraient compromettre la crédibilité de l'auteur.

3.7 Les autres types de textes

Lors de la rédaction d'un texte, il est essentiel de comprendre le type de texte auquel on est confronté, car cela facilite la collecte des idées et la structuration du contenu en accord avec les caractéristiques spécifiques de ce type de texte. De plus, il est important de reconnaître que l'ordre dans lequel les idées se présentent initialement peut différer de celui dans lequel elles seront exposées. L'organisation et la forme du texte doivent donc s'adapter aux contraintes imposées par le genre de document considéré. Par exemple, la manière de rapporter un discours dans une lettre diffère de celle dans un compte rendu ou une argumentation.

En linguistique, la notion de genre de texte fait référence aux différentes catégories ou types de discours, chacun possédant ses propres caractéristiques syntaxiques, lexicales et discursives. Identifier le genre d'un texte est crucial car cela guide le choix des structures linguistiques et des conventions textuelles à utiliser.

Par exemple, le genre épistolaire, tel qu'une lettre, se caractérise souvent par son aspect personnel et son ton informel, ce qui influence la manière dont les idées sont présentées et organisées. En revanche, un compte rendu exige

généralement une structure plus formelle et objective, fournissant des informations de manière concise et ordonnée. Quant à l'argumentation, elle requiert une présentation rigoureuse des arguments et contre-arguments, suivant un schéma logique et persuasif.

Ainsi, la prise en compte du genre de texte permet d'adapter le style, la structure et le contenu en fonction des attentes et des conventions propres à chaque type de discours, garantissant ainsi la clarté, la cohérence et l'efficacité de la communication écrite.

3.7.1 Le discours rapporté

Le discours rapporté est couramment défini comme l'accumulation de deux ou de plusieurs énoncés, *la reproduction d'un discours autre dans une énonciation enchâssante*²⁴, c'est-à-dire que les paroles d'un premier locuteur sont rapportées par un second. Il met en relation des messages qui relèvent de situations de communication distinctes. Il s'agit de l'intégration, selon des modalités variables, d'un discours extérieur dans un premier discours.

Le discours rapporté interprète et rend en quelque sorte explicite dans le texte, un des aspects capitaux des pratiques journalistiques d'observation de la réalité, de quête et de traitement de l'information (À qui le journaliste a-t-il parlé ? Comment a-t-il su ? Qu'a-t-il lu ?²⁵)

Patrick Charaudeau, dans son ouvrage *Grammaire du sens et de l'expression*,

qualifie le recours au discours rapporté dans le discours de l'information journalistique, de « situations problèmes » en précisant que :

- « *L'un des problèmes majeurs auquel est confronté sans cesse le discours des médias – et particulièrement celui de la presse écrite – est celui du*

discours rapporté. Qu'il s'agisse de traduire des dépêches d'agences ou des déclarations d'hommes politiques, ce discours navigue constamment entre une "citation" fidèle (présentée entre guillemets) mais qui peut rarement être donnée en totalité (in extenso), et une "interprétation" des faits et gestes, ainsi que des "non-dits".»²⁶

La façon dont l'énonciateur restitue et cadre les propos d'autrui dans son propre énoncé certifie de son rapport à l'autre, et donc de sa propre identité et de celle qu'il donne à autrui. Dans le discours rapporté journalistique, le choix des personnes et des paroles citées, la manière (directe ou indirecte par exemple) de les rapporter et d'insérer les propos d'autrui à son propre propos, le confus qui peut être maintenu à la frontière des deux discours, tout cela sert à révéler l'identité du journaliste, son intention de communication, et à maintenir une certaine complicité entre lui-même, le locuteur cité et son discours.

O. Ducrot déclare :

« Je crois que les mots de la langue sont incapables de par leur nature même, de décrire une réalité. Certes les énoncés se réfèrent toujours à des situations, mais ce qu'ils disent à propos de ces situations n'est pas de l'ordre de la description. [...] Ce qu'on appelle idée, dictum, contenu propositionnel n'est constitué par rien d'autre, selon moi, que par une ou plusieurs prises de position. »²⁷

Selon cet auteur, les énoncés rapportés sont dans l'incapacité de décrire une réalité ou une parole antérieure sans l'affecter du point de vue et de l'attitude du locuteur qui les rapporte. L'attitude de l'énonciateur par rapport à un énoncé cité n'est pas fortuite, elle découle du désir de faire passer un message précis au lecteur.

4 Exercices

d'applications

4.1 Application n°1

Texte n° 1

Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends. J'irai par la forêt, j'irai par la montagne. Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps. Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées, sans rien voir au-dehors, sans entendre aucun bruit, seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées. Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit. Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe, ni les voiles au loin descendant vers Harfleur. Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

(Victor HUGO, Les Contemplations, 1856)

QUESTIONS DE COMPREHENSION

- ✓ Analysez la situation de communication dans le poème ci-dessus.
- ✓ Relevez du poème deux fonctions du langage. Expliquez-les en relevant des exemples du texte.
- ✓ Identifiez le type de communication dans le poème en justifiant votre réponse.

4.2 Application n°2

Texte n° 2

Hier, avec mes potes, on s'est bien marré. Luc avait proposé d'aller bouffer au resto du coin, alors nous avons pris sa bagnole. Elle est vachement vieille, sa caisse, mais il dit toujours qu'il s'en fout... Mais quand même, quand il s'est fait défoncer par ce gros camion, vous auriez dû voir sa tronche !

Après on est allé au ciné pour voir un film, il était vraiment nase et Luc arrêtait pas de me gonfler avec ses blagues au point que j'ai failli lui donner une baffe.

En sortant du ciné, je me suis caillé, le pire c'est qu'en voulant rentrer en s'est gouré de route. Sympa la soirée !

Questions

1. Dites quel est le registre récurrent dans le texte ci-dessous. Justifiez votre réponse en relevant 3 caractéristiques.
2. Réécrivez le texte dans un autre registre en précisant lequel.
3. En quoi consiste la fonction *conative* du langage et à quel facteur de la communication se rattache-t-elle ? Illustrez votre réponse par un exemple.

4.3 Application n° 3

Texte n° 3

Maux de tête, troubles auditifs, picotements de la peau, clignements oculaires, pertes de mémoire, troubles de la concentration, bourdonnements d'oreilles...Les études contradictoires se multiplient pour démontrer les dangers des téléphones portables.

Parmi les risques liés à l'utilisation de la technologie des ondes radio, deux sembleraient avoir une incidence directe sur notre cerveau. Les effets thermiques sont les plus palpables. En effet, l'utilisation continue d'un mobile pendant 20 minutes fait augmenter la température des tissus en contact de 1° Celsius. C'est alors que le cortex, la partie la plus sensible du cerveau se trouvant à proximité de l'oreille, absorbe cette fluctuation thermique. Second danger : l'émission par l'antenne d'ondes ultracourtes de très hautes fréquences émises au niveau de l'antenne qui sont absorbées pour moitié par la tête de l'utilisateur.

D'après de nombreux spécialistes, il est possible, à terme, que l'ADN cellulaire soit lésé, ce qui provoquerait des tumeurs cancéreuses.

Les kits mains libres (systèmes de plus en plus répandus d'oreillette permettant de téléphoner tout en conduisant) mis récemment sur le marché font l'objet d'études aux conclusions contradictoires : augmentation de 30 % des radiations absorbées par le cerveau selon une enquête britannique, réduction jusqu'à vingt fois des ondes électromagnétiques transmises vers le cerveau d'après une récente étude. Suivant l'étude menée par *Which*, le magazine de l'Association britannique des consommateurs affirme que les kits mains libres pourraient augmenter la transmission des ondes au cerveau. En effet, les

chercheurs ont établi que le fil qui va du téléphone à l'oreille agirait comme une antenne véhiculant trois fois plus de radiations au cerveau de l'utilisateur qu'un portable utilisé classiquement.

Au contraire, répond l'étude menée par d'autres chercheurs : l'éloignement de l'oreille dû au fil du kit mains libres réduirait jusqu'à 20 fois le niveau des ondes électromagnétiques transmises vers le cerveau.

Le débat reste donc entier. Comme l'écrit l'Académie de médecine, « S'il reste de nombreuses incertitudes sur les effets biologiques possibles des radiations électromagnétiques utilisées dans la téléphonie portable, il importe de bien distinguer l'incertitude du risque ». L'abus du téléphone mobile semble donc à proscrire en attendant des enquêtes plus concordantes sur le sujet.

Source : <http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/psychologie.htm>

QUESTIONS

1. Quel est le type de ce texte ?
2. Relevez dans ce texte la thèse, les arguments qui la justifient et les exemples qui l'illustrent
3. Selon vous, quels sont les avantages et les inconvénients des nouvelles technologies ?

4.4 Application n°4

Texte n° 4

Des marins ont embarqué à la recherche d'un fabuleux trésor. Parmi eux se trouve un jeune garçon, Jim Hawkins. Certains de ces marins projettent de s'emparer du trésor pour eux seuls ; ils ont à leur tête le cuisinier du bateau, John Silver. Jim est au courant de leur projet et ils le savent. Dès qu'ils ont débarqué sur l'île avec leurs canots, Silver et sa bande de traîtres tuent deux matelots puis se lancent à la poursuite du jeune garçon qui tente de s'échapper.

De la pente de la colline qui était en cet endroit escarpée et rocheuse, une averse de pierres roula et tomba en ricochant à travers les arbres. Mes yeux se tournèrent d'instinct de ce côté, et je vis une forme qui se dissimulait derrière le tronc d'un pin. Était-ce un ours, un singe, ou un homme, je n'aurais su le dire. Tout ce que je savais, c'est que c'était sombre et velu. Mais cette apparition d'épouvante me cloua sur place.

J'étais maintenant, semblait-il, coupé des deux côtés ; derrière moi, il y avait les assassins, et devant moi, il y avait ce monstre. Je n'hésitai pas à préférer les dangers connus aux inconnus. Silver lui-même semblait comparativement moins redoutable que cette créature des bois. Je fis donc volte-face, cherchant à me représenter de quel côté se trouvaient les canots. Aussitôt, le monstre reparut, et, faisant un vaste détour, entreprit de couper ma retraite. J'étais las, certes, mais eussé-je été aussi frais qu'à mon lever, que je n'aurais pas été de taille à rivaliser à la course avec un tel adversaire. D'arbre en arbre, le mystérieux monstre filait comme un daim, courant sur deux jambes, tel un homme. Mais la façon qu'il avait de tomber en avant n'était pas celle d'un

homme. Pourtant, je ne pouvais plus en douter, c'était un homme. Je me rappelai ce que j'avais entendu dire des cannibales et fus sur le point d'appeler au secours. Mais le simple fait que c'était un homme, aussi sauvage qu'il fût, m'avait quelque peu rassuré. Et ma peur de Silver s'était ranimée en proportion. Je restai donc immobile, cherchant un moyen de fuir. C'est alors que je pensai soudain à mon pistolet. Je n'étais pas sans défense, et le courage me revint aussitôt. Je fis face à cet homme et marchai droit à son avance.

Cependant, il s'était embusqué derrière un autre arbre, et devait surveiller mes mouvements, car dès que je marchai dans sa direction, il réapparut et s'avança derechef et finalement, à mon grand étonnement et à ma confusion, se jeta à genoux et joignit les mains en signe de supplication.

Je m'arrêtai de nouveau et lui demandai :

« Qui êtes-vous ?

– Ben Gunn, me répondit-il, et sa voix était rauque et étrange comme le grincement d'une serrure rouillée. Je suis le pauvre Ben Gunn, je suis Ben Gunn. Je n'ai pas parlé à un chrétien depuis trois ans. »

Extrait de *L'île au trésor* de R.-L. Stevenson

QUESTIONS DE COMPREHENSION :

1. Quel est le genre et le type de ce texte ? Justifiez votre réponse.
2. Retrouvez le narrateur et le personnage principal de ce texte.
3. Dites à qui renvoient les mots soulignés dans le texte ?
4. Écrivez la suite de ce récit (environ 10 lignes). Votre texte

comportera :

- La fin du dialogue entre Jim et Ben Gunn
- Le récit de ce qui se passe pendant les quelques heures qui suivent (vous vous arrêtez à la tombée de la nuit, en ménageant le suspense).

4.5 Application n°5

Texte n°5

Les jeunes lisent moins de livres et, surtout, lisent moins pour le plaisir. La lecture n'est plus considérée comme la porte d'accès privilégiée au savoir et n'est plus synonyme de plaisir. Ce désamour pour les livres vient, à mon avis, du glissement de notre société de l'étude des langues vers la techno commerciale. Auparavant, les filières les plus prestigieuses nécessitaient une pratique assidue de la lecture. Or, la lecture, en tant que loisir, n'est plus vraiment obligatoire pour devenir ingénieur. Le français laisse peu à peu la place aux mathématiques.

Le numérique aussi a changé notre façon de lire : les séquences de lecture des jeunes sont courtes, souvent liées à leurs échanges écrits sur Internet, et donc sont très liés à la vie en société. Les choix de lecture se font en accord avec les autres, de plus en plus par des recommandations des pairs. Or, lire un livre est, par nature, une activité plutôt longue et solitaire. A l'ère du numérique, la façon dont les jeunes s'informent ne va pas naturellement vers la lecture. Pourtant, certains jeunes, surtout les filles, se tournent de nouveau vers la lecture comme activité à contretemps et déconnectée, comme pour stopper le flux d'informations continu qui leur parvient.

Mais il faut distinguer la littérature « classique » et les livres portés par les médias. Harry Potter, Twilight ou, plus récemment, Nos étoiles contraires se sont très bien vendues et sont très lues par les jeunes, parfois même en version originale. En fait, ils lisent toujours, mais moins de titres de littérature classique. En réalité, on n'a jamais tant lu : des textes, des publicités, des articles, etc.

Mais le goût pour la lecture de littérature baisse.

D'après Sylvie OCTOBRE, Lemonde.fr du 24/09/2014

QUESTIONS :

I- Compréhension du texte

1. Donnez un titre au texte.
2. Relevez du texte les arguments qui indiquent que les jeunes lisent moins de livres.
3. Le numérique a changé notre façon de lire, parce que :
 - Les choix de lecture ne sont pas personnels.
 - La lecture est une activité à contretemps et déconnectée.
 - La lecture est une activité plutôt longue et solitaire.

➤ Recopiez la bonne réponse.

PRODUCTION ECRITE

Aujourd'hui, les jeunes lisent de moins en moins. Dites en une dizaine de lignes (10 lignes) ce que vous en pensez.

46 Application n°6

TEXTE N°6 : QUELLE INFORMATION

Nous vivons une époque singulière et paradoxale. Nous avons accès à une masse de connaissances, d'informations qui dépasse tout ce que l'homme a pu imaginer jusqu'à aujourd'hui. Nous devrions en savoir beaucoup plus que l'encyclopédiste du XVIIIe siècle, beaucoup plus que l'homme du XIXe qui découvrait la science et l'esprit scientifique. Chaque jour apporte sa moisson de découvertes, le savoir s'est élargi, approfondi, l'information est quotidienne. Nous utilisons des techniques nouvelles et complexes, des instruments très sophistiqués, scanners, IRM, ordinateurs, I-pod, téléphones portables, Skype... Instruments qui fouillent le corps, instruments qui relient les hommes aux autres hommes... Et pourtant, et pourtant...

On a parfois l'impression que plus les techniques se développent, plus l'ignorance grandit.

Internet, Google nous donnent un exemple de ce rapport ambigu entre la technique et la connaissance.

Google, qui symbolise l'accès au savoir d'aujourd'hui, Google, ce service, cette entité complètement anonyme qui livre au tout-venant les informations les plus diverses !

Google, prouesse technique au service des hommes !

Le concept a été inventé dans la Silicon Valley, haut lieu de la science américaine et le mot a été créé par un enfant de 8ans. Tout est là : Google, c'est la prétention d'un savoir universel ; on se gargarise de ce mot et de ce qu'il

implique. Et en même temps, c'est la naïveté d'un mot enfantin, un son indistinct, quelque chose qui du mal à sortir.

Google s'est donné une mission : « organiser l'information à l'échelle mondiale et la rendre universellement accessible et utile ».

Et c'est vrai, le monde entier est à notre portée, l'information est là, riche, diverse, utile, il suffit de tendre la main et de la cueillir. Et on est heureux ; on est renseigné, informé. On trouve tout sur Google !

En même temps, le savoir qu'on tire semble superficiel, parce que cette information n'est souvent que parcourue, utilisée, et non pas approfondie. On saute d'un article à un autre, une référence vous renvoie à une autre référence, on passe, on se déplace, on ne se fixe pas, on se perd en route. C'est à la fois agréable et dangereux, parce qu'on devient comme le dit si bien une philosophe

« un touriste informatique », à l'image de ce touriste voyageur qui parcourt le monde entier sans rien découvrir d'authentique.

Et de plus, on ne sait plus faire la différence entre le bon et le mauvais document ; on ne va plus à la source. Et on se pose constamment la question de la fiabilité des documents, des informations.

Fini le dur travail de la recherche, le travail fécond qui va nous fournir la documentation demandée. Finies la vérification, la comparaison des sources. La recherche personnelle n'est plus là ; cette recherche longue, minutieuse qui fixe la connaissance.

Sylvie Poisson-Qinton, Éditions de Bernard Delcord, 2007

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que Google apporte à ceux qui cherchent des informations ? 2-Le texte se termine-t-il sur une note optimiste ou pessimiste ?
2. Quels sont les instruments qui « fouillent le corps », quels sont les instruments qui « relient les hommes aux autres hommes » ?
3. Comment comprenez-vous la phrase : « plus les techniques se développent, plus l'ignorance grandit » ?
4. Que signifie « aller à la source » ?
5. Comment comprenez-vous l'expression : « le tout-venant ».

4.7 Application n° 7

TEXTE N°7 : QU'EST-CE QUE LA RUMEUR ?

Tu sais, il paraît que...On m'a dit que...J'ai entendu dire que...

Phénomène très mystérieux, souvent abordé, mais jamais vraiment expliqué, la rumeur, qui est vieille comme le monde, intéresse beaucoup les psychologues et les sociologues.

Tout d'abord, comment pourrait-on la définir ? C'est un bruit qui court, qui se transmet de bouche à oreille, sans que l'on puisse savoir qui l'a lancé le premier. Comment en retrouver la source ? Comment naît-elle ? Comment l'expliquer ? Presque toujours, c'est le résultat d'une angoisse diffuse, d'une inquiétude, d'un doute, d'une incompréhension.

Par définition, la rumeur est invérifiable. Elle n'est pas toujours absolument fausse, mais peu importe qu'elle soit, même partiellement, vraie. Vraie ou fausse, on y croit, c'est tout. Elle se propage de mille manières, depuis le bouche-à-oreille jusqu'aux canaux les plus sophistiqués (Internet, par exemple, grand fournisseur des rumeurs les plus diverses, les plus invérifiables et les plus dangereuses).

Quelles sont ses caractéristiques ? On ne sait pas d'où elle vient, elle naît, disparaît, renaît, elle se nourrit d'elle-même et résiste à tous les démentis.

Sur quoi porte-t-elle ? Il s'agit toujours des mêmes choses :

-le pouvoir caché (« on nous ment, on nous manipule on nous cache tout ») ;

-les accords secrets (« ils s'entendent sur notre dos », « ils se tiennent

lescoudes », « tous copains et coquins », « ils ont des protections en haut lieu »...);

-la vie privée des stars ;

-la santé, surtout lorsqu'il s'agit de personnes vulnérables (« tel produit destiné aux enfants est cancérigène, contient de la drogue, est empoisonné. ») ;

-la mort...

On constate un point commun : il s'agit toujours de quelque chose de secret, de pervers, d'inavouable... bref de quelque chose que l'on a voulu cacher.

Pourquoi colporte-t-on une rumeur ? Pour montrer qu'on sait, qu'on est au courant, qu'on fait partie des initiés. Celui qui colporte la rumeur se dit en général très bien informé. Un exemple : si l'on colporte une rumeur sur la maladie mortelle d'un homme politique ou d'un chanteur ou d'un acteur, on dira volontiers que l'on tient cette information de quelqu'un qui connaît le médecin personnel de la personne célèbre. Mais cela peut être aussi pour se venger, pour le plaisir de nuire.

Il n'en faut parfois pas davantage pour exciter la malveillance et pour accréditer une rumeur.

QUESTIONS

1- Pourquoi, avec Internet, la rumeur est-elle plus vivante que jamais ? 2- « Ils s'entendent sur notre dos » **évoque d'après vous plutôt.**

a. L'idée d'une violence exercée sur les gens.

- b. L'idée d'un accord secret contre les gens.
 - c. L'idée d'une malhonnêteté.
- Attention à ne pas confondre persister et résister ! Complétez ces trois phrases avec l'un de ces verbes.
- a) Jedans l'idée que c'est lui qui a lancé le premier cette rumeur.
 - b) Accusé, levez-vous !.....-vous à nier que vous étiez sur les lieux du crime ?
 - c) Il aà toutes nos supplications. Il n'a rien voulu entendre !

4.8 Application n° 8

Texte n° 8 : Internet : un pseudo peut cacher n'importe qui.

Protégeons nos enfants !

L'actualité nous le rappelle tous les jours par le biais de faits divers inquiétants : surfer sur Internet peut représenter un risque, voire un danger pour les enfants ou les adolescents. Tout d'abord, malgré les lois qui punissent sévèrement ceux qui enregistrent, diffusent, transmettent ou détiennent de telles images, le nombre de sites pornographiques mettant en scène des mineurs est en constante augmentation et les conséquences sont parfois dramatiques. D'autre part, les forums de discussion ne sont pas sans danger : bien souvent, les pédophiles les utilisent pour lier connaissance avec leurs futures victimes. Sans céder à la paranoïa, les parents doivent donc être bien conscients de ces dangers et mettre en garde leurs enfants.

Le mouvement mondial de protection des enfants énonce quelques règles de base :

Mises en garde à l'adresse des enfants

1. Ne jamais donner son vrai nom, toujours choisir un pseudonyme.
2. Ne jamais donner d'informations précises : adresse, téléphone, e-mail...
3. Ne jamais accepter de recevoir ou d'envoyer des photos pour éviter qu'elles ne soient modifiées ou truquées à son insu.

Mise en garde à l'adresse des parents

1. Ne pas laisser les enfants surfer tous seuls. Pas plus que la télé, l'ordinateur n'est là pour occuper vos enfants lorsqu'ils s'ennuient.

2. Installez un logiciel « filtre » (la plupart sont gratuits) sur l'ordinateur utilisé par les enfants. C'est absolument indispensable.
3. Au cas où vous auriez connaissance de sites pornographiques mettant en scène des enfants, il ne faut pas hésiter à alerter les centres ou associations luttant contre la pédophilie (www.internet-mineurs.gouv.fr ou www.actioninnocence.org par exemple).

Questions

- 1- Précisez quel est le sujet traité dans cet article.
- 2- Relevez un exemple utilisé par l'auteur pour illustrer ce sujet.

Dans un texte organisé d'une quarantaine de lignes, vous exposerez votre point de vue sur le sujet traité dans le texte ci-dessus.

Références bibliographiques

- Adam, J.M. (1994). Le texte narratif. Nathan.
- Adam, J.M. (1992). Les textes : types, prototypes, récit, description, argumentation, explication et dialogue. Nathan.
- Adam, J.M. (1993). La description. PUF.
- Chartrand, S.G. (2001). Apprendre à argumenter. ERPI.
- Arcand, R., & Bourbeau, N. (1995). La communication efficace. De l'intention aux moyens d'expression. CEC.
- Baylon, C., & Fabre, P. (2005). Initiation à la linguistique, Cours et applications corrigés. Armand Colin.
- Bonnard, H. (1993). Code du Français Courant. Magnard.
- Beauté, J. (1987). « Vers un essai de typologie » in Repères pour la rénovation de l'enseignement du français, N°73.
- Charaudeau, P. (1991). La Télévision. Les Débats culturels : Apostrophes. Didier Érudition.
- Charaudeau, P. (1992). Grammaire du sens et de l'expression. Hachette Éducation.
- Charaudeau, P. (1994). « Le contrat de communication médiatique ». Le français dans le monde, numéro spécial.
- Dournon, J.-Y. (1997). La correspondance pratique, suivie du : Dictionnaire des 1001 tournures. Le livre de poche.
- Ducrot, O. (1984). Le dire et le dit. éd. De Minuit.
- Jakobson, R. (1960/1963). « Linguistique et poétique ». Essais de linguistique générale. Minuit.
- Jakobson, R. (1963). Essais de linguistique générale. Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). L'énonciation. De la subjectivité dans les langages. Armand Colin.
- Klinkenberg, J.-M. (1996). Précis de sémiotique générale. Seuil.

- Lochard, G., & Boyer, H. (1998). La communication médiatique. Seuil.
- Méry, F. (1976). Les Bêtes aussi ont leurs langages. Presses pocket.
- Peyroutet, C., & Pouzalges-Damon, E. (1990). Les techniques du français. Nathan.
- Peyroutet, C. (1998). La pratique de l'expression écrite. Nathan.
- Rastier, F. (1989). Sens et textualité. Hachette.
- Rosier, L. (1999). Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques. Duculot.
- Shannon, C., & Weaver, W. (1949). Théorie mathématique de la communication. University of Illinois, Urbana III.
- Siouffi, G., & Van Raemdonck, D. (n.d.). 100 Fiches pour comprendre la linguistique. Bréal.
- Tritsmans, B. (1987). « Poétique ». Méthodes du texte. Introduction aux études littéraires. Duculot.
- Zelizer, B. (1995). « Text, Talk, and Journalistic Quoting Practices ». The Communication Review, 1 (1).

-